

SOYEZ COOPERATEURS D'ELITE

Le domaine et l'avenir de la Coopération sont immenses. Il suffit de trouver les coopérateurs, c'est-à-dire les personnes conscientes qui savent unir leurs minimales versements et leur pouvoir de consommation.

A la fondation de la C.E.L., nous versions obligatoirement 100 fr. d'actions. En 1927 ! En ce temps-là, une B.T. valait 1 fr. Elle en vaut maintenant 25. C'est-à-dire que l'action de 100 fr. de 1927 correspond à 2.500 fr. de nos jours.

Nous demandons à tous nos adhérents de nous faire un dépôt permanent de 2.000 fr., qui sera remboursé quand l'A. G. le décidera, mais en argent revalorisé.

Et le versement de Coopérateur d'élite donne droit à une remise de 10 % sur tous les achats coopératifs.

Vous avez donc un avantage certain à faire votre devoir de coopérateur en nous versant vos 2.000 fr.

**

Grâce aux versements reçus depuis Pâques, nous avons pu faire face à tous nos engagements et préparer un approvisionnement qui nous permet aujourd'hui de faire toutes nos livraisons.

Quand les autres membres de la C.E.L. auront fait à leur tour leur devoir, alors la C.E.L. sera une grande entreprise qui réalisera tous les projets généreux que nous formons. Et pour le seul avantage de l'Ecole et de ses maîtres.

**

Le Groupe d'Ed. Nouvelle de Dijon a versé 4 parts de Coopérateur d'élite. « Ces 8.000 fr., nous écrit Coqblin, sont le bénéfice d'une fête organisée par le Groupe en faveur de la C.E.L. La fête a été montée en 8 jours. Mais de très nombreux dévouements en ont fait le succès. »

La parole, maintenant, est à d'autres départements.

ATTENTION !

En ce début d'année :

1° Nous adresserons le premier N° de toutes nos publications à tous ceux qui étaient abonnés l'an dernier à l'une au moins de nos publications.

Le N° 2 ne sera adressé qu'aux abonnés de l'an dernier. A ce moment-là nous ferons recouvrer les abonnements non perçus. En somme, nous considérons que les camarades qui étaient abonnés l'an dernier, à une publication, désirent être encore abonnés s'ils ne retournent pas la publication.

2° Nous adressons L'Éducateur N° 1 à tous nos clients ayant chez nous une fiche comptable.

Ne renvoyez pas ce N°, même si vous ne désirez pas vous abonner. Nous ne voulons forcer la main à personne. Nous ne ferons pas d'autre envoi.

DOCUMENTATION ET PROPAGANDE

Nous avons en stock, à Cannes, quantité d'Éducateurs des années précédentes, des Gerbes. Nous pouvons disposer également de quelques B.T., B.E.N.P. et Enfantsines. Nous les offrons volontiers pour la propagande, mais nous ne pouvons pas supporter, en sus, les frais de port.

Vous pouvez donc, si vous vous engagez à payer le port, plus 10 fr. de manutention, nous demander les documents propagande.

Contre 20 fr. de port et 10 fr. pour manutention, nous pouvons envoyer, par exemple: 5 Educateurs, 2 Gerbes, 1 B.E.N.P., 1 B.T., 1 Enfantsine, 10 spécimens fiche, 2 journaux scolaires.

Colis plus copieux sur demande.

AVIS IMPORTANT

N'oubliez jamais d'indiquer le N° de votre fiche comptable.

Inutile de mentionner le n° de votre reçu de coopérateur d'élite. La mention Coopérateur d'Élite est inscrite sur votre fiche c. et les remises sont automatiques.

TRÉSORERIE DE LA C.E.L.

Prière de noter que l'adresse de notre trésorier Rigobert, autrefois aux Molières, S. et-O., est maintenant :

M. RIGOBERT,

Directeur de l'Ecole Ferdinand Buisson,
VELIZY VILLACOUBLAY (S.-et-O.)



Le travail qui illumine

Eh oui ! Il existe certes des bêches et des charrues, et des outils mécaniques autrement perfectionnés qui vous remuent le sol et vous sèment les graines sans que vous ayez à vous mesurer avec l'aridité de la glèbe. Mais j'aime, moi, quand je prépare un semis, tamiser la terre de mes mains et trier amoureusement les pierres, comme l'on adoucit le lit douillet d'un bébé.

C'est ainsi ; un même travail peut être corvée ou libération. Ce n'est pas une question de nouveauté mais d'illumination et de fécondité.

Vous connaissez l'histoire des « pluches » au régiment ? Il y a un art — dont l'Ecole a fait une tradition — pour opérer le plus lentement possible, sans cependant s'arrêter de travailler. C'est du stakanovisme à l'envers. Et quand il s'agit de prendre le balai pour débarrasser les pluches, c'est pire encore : tous les hommes sont manchots. C'est parfois le caporal lui-même qui doit s'appuyer la corvée. Vivement la machine à éplucher les patates !

Le soldat part en permission voir sa jeune femme. Faire la soupe, éplucher les pommes de terre, balayer même, tout cela devient un plaisir dont il réclame le privilège.

La corvée du matin est devenue une récompense !

Il en est de même à l'Ecole, où certains travaux usés par la tradition seront, demain, recherchés à l'égal d'activités nouvelles que vous croyiez exclusives. Ne cherchez pas la nouveauté ; la mécanique la plus perfectionnée lasse elle-même si elle ne sert pas les besoins profonds de l'individu. Dans le lot toujours croissant des activités qu'on vous offre, choisissez d'abord celles qui illuminent votre vie, celles qui donnent soit de croissance et de connaissances, celles qui font briller le soleil. Editez un journal pour pratiquer la correspondance, recueillez et classez des documents, organisez l'expérience tâtonnée qui sera la première étape de la culture scientifique. Laissez les jeunes fleurs s'épanouir, même si les mouille parfois la rosée.

Tout le reste vous sera donné par surcroît.

LE DOIGNT PÉDAGOGIQUE

Une organisation pédagogique complexe à l'image de la vie

Les camarades qui ont l'occasion de nous rencontrer, à Cannes ou à Vence, nous disent souvent : « Les Instituteurs ne connaissent pas suffisamment la C.E.L., son organisation, son fonctionnement, ses possibilités... Il faudrait... »

C'est que la C.E.L. n'est pas une entreprise ordinaire qui tient entre les murs d'un local, dont l'installation, les ateliers et les machines sont la richesse, dont l'activité des dirigeants inspire confiance et sécurité.

La C.E.L., c'est cela déjà avec son matériel, ses éditions, ses périodiques, ses deux fondeuses monotypes qui sortent trois tonnes de caractères au mois, avec ses trente-cinq employés expédiant un courrier pour lequel il faut deux millions de timbres par an, avec son Ecole Freinet expérimentale.

Quand vous aurez fait le tour de cette richesse, vous serez peut-être satisfait, mais vous n'aurez encore qu'une idée toute relative de notre grande entreprise coopérative qui se développe de plus en plus puissamment à l'échelle nationale et internationale.

La C.E.L. possède à ce jour une équipe pédagogique incomparable, qui n'a certainement aucun équivalent en France, dont l'expérience est peut-être unique dans le monde : Une trentaine de Commissions sont constituées au sein de l'Institut coopératif de l'Ecole Moderne, commissions essentiellement actives, publiant chacune un bulletin mensuel ronéographié, et qui groupent un millier de collaborateurs « actifs ».

La C.E.L. et l'Institut ont leurs filiales départementales, organisées en général sous la forme Groupe départemental de l'Ecole Moderne. Les filiales ont, elles aussi, leurs commissions de travail en relations avec l'Institut.

La C.E.L. a ses services d'échanges interscolaires qui mettent en relations des milliers d'écoles. Notre mouvement constitue à ce jour la plus grande entreprise de presse de notre pays. S'il fallait donner la liste des journaux scolaires aujourd'hui imprimés en France, plusieurs pages de cette revue n'y suffiraient pas. Nous recevons tous les mois environ deux mille journaux scolaires représentant un tirage mensuel de 200.000 exemplaires, soit 4 millions de pages par mois.

L'Institut a, de plus, des équipes de travail, des commissions de contrôle qui, à même la vie des classes, passent à l'épreuve du feu toutes nos réalisations ; il a ses techniciens, ses spécialistes dans toutes les branches et dans toutes les régions du territoire.

La C.E.L. n'a pas de propagandistes attitrés ni de commis-voyageurs. Ses propagandistes bénévoles et ses commis-voyageurs, ce sont ses adhérents qui, dans tous les milieux, dans toutes les organisations laïques, à toutes les réunions, savent parler éloquemment de la C.E.L. qui est leur œuvre.

L'Institut n'a qu'une Ecole expérimentale officielle, qui est l'Ecole Freinet, mais dans tous les départements, les plus dynamiques parmi nos adhérents, ont vu leur école transformée en école témoin, recevant les élèves-maîtres et les éducateurs. C'est tout notre Groupe qui constitue un vaste réseau d'Ecoles expérimentales où se forge, avec la collaboration bienveillante et active des Inspecteurs et des Directeurs d'E. N., la pédagogie moderne française.

Quel appareil centralisateur anime ainsi ce grand corps multiple et complexe ? Une équipe réduite coordonne les initiatives, noue et ordonne les relations, met en valeur les réalisations. Mais l'organisation est partout à travers la France, à tous les échelons, et ce sont nos adhérents qui la font et qui l'animent.

C'est parce que la C.E.L. et l'Institut ont aussi à leur service la masse croissante de leurs ouvriers enthousiastes qu'ils peuvent affronter sans présomption

tous les problèmes qui se posent depuis toujours aux éducateurs et que l'initiative individuelle, même générale, est impuissante à résoudre. Rien de ce qui est éducatif ne nous est étranger. Toute question peut être posée si elle trouve au sein de notre mouvement une équipe qui s'attache à la résoudre.

Pour la première fois peut-être aussi dans la pédagogie française, une grande entreprise se développe en dehors de toutes questions mercantiles ou d'intérêt personnel. On ne dira jamais assez tout le mal que les droits d'auteurs et les bénéfices d'éditeurs ont causé à notre Ecole, ni les pratiques déplorables qu'ils ont justifiées. Non pas que nous les jugions négligeables. Nous nous appliquons à les défendre parce qu'il est normal que chacun jouisse du fruit de son travail.

Nous disons seulement que ce ne sont pas eux qui doivent orienter et déterminer notre pédagogie. Ils doivent la servir.

Et quand, aujourd'hui encore, nous voyons des éducateurs de talent nous refuser leur concours, ou nous quitter pour offrir leurs services à telle revue ou à telle firme, nous savons ce que cela signifie : quelles que soient leurs protestations, ils ont choisi.

Notre Institut défend et défendra les droits et les intérêts de ses collaborateurs, mais ceux-ci savent d'avance que lorsque le progrès pédagogique est en jeu, nous savons faire les sacrifices d'amour-propre et d'argent qui s'imposent. Nous sommes des pédagogues et non des marchands de pédagogie.

Les marchands de pédagogie sont d'ailleurs là qui nous guettent. Tant que nous n'en étions qu'à l'ère des tâtonnements et des sacrifices, nous ne craignons pas leur intrusion. Ils voudraient bien aujourd'hui se jeter sur la proie que nous leur avons préparée et exploiter à leur profit l'œuvre que nous avons créée collectivement. Il dépend de nous, et de notre effort pédagogique permanent, de conserver le monopole de fait que notre mouvement a su conquérir pour tout ce qui touche à nos techniques.

Nous ne faisons et ne ferons aucune propagande. Nous ne distribuerons plus de tracts. Nous ne ferons insérer aucune annonce dans les journaux. Nous travaillons, nous réalisons. Et quand nous avons mis au point un outil précieux pour les éducateurs, lorsque nous avons apporté aux graves problèmes de notre Ecole des solutions pratiques qui, par delà le verbiage pédagogique, influencent directement et profondément le comportement des éducateurs, cela se sait. Et l'on vient à nous.

C'est pourquoi nous disons à nos adhérents : organisons-nous départementalement et nationalement pour travailler mieux encore, dans nos classes d'abord, au sein de nos groupes ensuite. Continuons à mettre en commun nos recherches, nos réussites et nos découvertes. Défendons aussi notre œuvre contre ceux qui auraient intérêt à la déformer pour se l'asservir.

Nous verrons alors concorder au sein de notre mouvement nos intérêts personnels bien compris — et que nous ne négligeons pas — avec les intérêts de la communauté et les intérêts de l'Ecole. Et notre mouvement qui, incontestablement, a déjà marqué si profondément l'Ecole publique française, se développera plus puissant encore que par le passé, pour la libération de l'enfance et pour la libération aussi des éducateurs.

En ce début d'année, nous ne sollicitons ni adhésion, ni abonnement. Mais nous faisons appel aux éducateurs — et ils sont légion — qui se passionnent à leur métier. Nous leur disons : Regardez-nous travailler, voyez le fruit de nos efforts. Et joignez-vous à nous. La part la plus précieuse de notre commune richesse ne s'achète ni par une souscription ni par une cotisation. Elle se donne à qui se joint à nous en honnête travailleur prêt à prendre, dans l'enthousiaste chantier coopératif, sa part de soucis et aussi sa part d'amitié et de fraternité.

Notre œuvre parle et témoigne aujourd'hui pour nous. Elle grandira encore et s'affermira au cours de l'année qui commence. Et vous en serez les meilleurs ouvriers.

C. FREINET.

NOTE IMPORTANTE

Pour ne pas léser les instituteurs qui, à cause des vacances, n'ont pas été touchés par notre N° 21, nous reportons au 15 octobre la date au-delà de laquelle le tarif d'abonnement de nos revues sera augmenté.

Le tarif imprimé au dos des fiches entrera en vigueur le 1^{er} octobre 1948.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Tout naturellement, nous continuons cette rubrique qui a eu, au cours de l'année, sa part de succès tant parmi nos adhérents que dans les milieux pédagogiques de tendances diverses qui gravitent autour des méthodes nouvelles d'Education.

Nous avons encore dans nos cartons quantité de lettres (auxquelles il sera répondu) et qui témoignent de l'actualité d'une question qui engage si totalement le Maître et qui détermine une orientation presque inédite de son rôle.

Il apparaît de plus en plus, en effet, au fur et à mesure que s'amplifient les activités enfantines, que la collaboration intime du Maître et de l'élève centre toute notre pédagogie et en détermine les caractères propres.

La Pédagogie, ce n'est pas, à vrai dire, la manière efficace d'inculquer des connaissances à l'enfant par des procédés plus ou moins ingénieux. La véritable pédagogie est plus exigeante : au-delà du procédé et de la technique, elle est le lieu de rencontre de deux personnalités, le point de contact de deux âmes passionnées l'une et l'autre de véritable connaissance et sous l'angle de l'Art plus spécialement, c'est de la qualité de ce contact que dépend la valeur de l'œuvre réalisée.

Trop souvent, en pédagogie nouvelle, le maître minimise son rôle. Respectueux, on pourrait même dire parfois, trop respectueux de la liberté de l'enfant, il devient le Maître-serviteur qui laisse carte blanche au bon vouloir enfantin. Dans ce comportement de camarade-servant, il s'efface au point de s'abstenir de toute correction de la pensée de l'enfant et ce respect abusif risque d'aboutir quelquefois à une licence de médiocrité et d'indigence. Car l'enfant est en formation ; à côté d'élan, de saillies pleines de promesses, il a des manques, il commet des erreurs et sa marche est titubante et hasardeuse. Il est bon qu'on lui tende la perche pour franchir, d'un bond, des obstacles sur lesquels il aurait pété sans notre secours. Dans le domaine de la formation de la personnalité enfantine, le Maître a sa part de responsabilité. Le tout est de déterminer les caractères de cette responsabilité subtile, discrète mais loyale.

— C'est parler là comme un livre, dira notre ami Pouget, un des plus anciens

parmi nos adhérents ; mais voilà, il y a de mauvais livres. Pour ma part, je me méfie des livres. A mon âge, on peut bien se permettre ça... Je me méfie des livres qui parlent trop bien, comme je me méfie des textes d'enfants trop littéraires ou de la peinture qui touche au chef-d'œuvre. Je leur préfère la maladresse enfantine et la naïveté qui sont le charme de nos enfants. Ne courons pas le risque de perdre la fraîcheur, la gaucherie, notre vraie richesse, au profit d'un académisme plus ou moins pompier, tare professionnelle de l'institutrice !

Sage avertissement et qui nous est combien précieux venant d'un vieux Maître passionné de son métier et qui, avant de se retirer dans le *farniente* de la retraite, se replonge scrupuleusement au cœur du drame qui situe le Maître à sa vraie place. Et avant de refermer la porte sur la classe bruyante pour s'éloigner vers le repos, Pouget nous crie ses inquiétudes :

— Attention, Elise, attention ! Es-tu bien sûre de la qualité du Maître ?

Alors, je suis devenue perplexe et plus profondément que je ne l'avais fait encore, j'ai sondé cette année d'expérience où ensemble nous avons cherché à mieux comprendre l'enfant pour le mieux servir. J'ai relu les nombreuses lettres qui restaient dans mes dossiers et j'ai peut-être mieux compris encore les angoisses des plus scrupuleux parmi nous. Ne pas ternir l'âme de l'enfant ! Oui, sur le plan moral, nos maîtres sont de qualité !

Mais au-delà de nos consciences, au-delà de la générosité de nos cœurs, il faut le reconnaître, nous avons de terribles limitations. Bon gré, mal gré, il nous faut toucher du doigt la faiblesse réelle de notre enseignement, contenue toute entière dans ce vocable péjoratif que, du milieu au sommet de l'Université, on nous jette à la face :

— Vous n'êtes que des *primaires* !

Reconnaissons-le, nous n'avons, au sortir de l'E. N., qu'un bien mince bagage intellectuel, qui va, hélas ! souvent s'appauvrissant d'année en année et qui nous enferme dans notre orthodoxie primaire. D'autres s'enferment, il est vrai, dans une orthodoxie du Secondaire ou du Supérieur à double verrou, mais les nécessités de leur charge les obligent à une tenue à jour régulière de leur sa-

voir et le milieu dans lequel ils vivent les plonge dans des débats intellectuels qui nous sont très souvent étrangers. Il s'en suit qu'ils ont toute habileté à exprimer les grands courants d'idées qui constituent la culture et toute facilité pour satisfaire ce besoin de connaître qui est dans toute âme humaine.

Ce n'est pas forcément qu'avoir de l'érudition soit une condition de richesse intérieure. On peut être un érudit et être un parfait cuistre, mais en retour, la Culture n'a jamais desservi une belle intelligence. Au contraire, elle aide à vivre puissamment la réalité avec plus de subtilité et d'ampleur.

C'est cela que nous ne savons pas faire. Dans l'instant de vie le plus ardent, nous restons pauvres et démunis dans l'expression de nos émotions, limités à notre expérience personnelle, fermés à la tentante expérience que les êtres d'élite ont au cours des siècles inscrits dans les livres et sur les toiles des Musées. Notre émotion est sans écho et nous rend maladroits en face de l'émotion des autres et nous ne savons pas vivre, en profondeur, l'instant de vie.

C'est pourtant cela qu'il faut apprendre à nos enfants pour les amener de bonne heure à être exigeants avec la réalité et les rendre conscients de leur potentialité effective, de leurs vraies richesses. C'est l'enfant qui nous fera franchir les limites de notre orthodoxie primaire et si vous le voulez bien, c'est sous cet angle nouveau que nous aborderons, cette année, notre rubrique, décidés d'avance à prendre sans hésitation, *la part du Maître*, que nous nous efforcerons de rendre de qualité.

(à suivre.)

E. FREINET.

VERS L'ÉDITION DE VIGNETTES

Nos lecteurs trouveront dans ce numéro un premier essai. Quelques-unes des fiches encartées comportent une place vide pour collage de vignette illustration. Comme ces vignettes doivent faire l'objet d'un tirage spécial sur papier couché, nous les livrons séparément, en encartage, en vous laissant le soin de faire le collage.

Nous essaierons par la suite de publier des vignettes en couleurs. Ces vignettes pourront aussi être vendues séparément. Pour préparer cette édition, nous serons heureux de recevoir dès maintenant toutes les photos documentaires qu'on voudra bien nous communiquer.

Nous enverrons un numéro d'*Enfantines* par photo reçue. Nous indiquerons d'ailleurs, dorénavant, nos besoins.



De LENTAIGNE (Hérault) :

Les stencils C.E.L. 13,5×21, judicieusement employés avec l'aide d'un cache, arrivent à couvrir une surface pratiquement suffisante pour une feuille 21×27.

Un incident survenu au tirage chez ce camarade, nous incite à vous faire les recommandations suivantes :

Les stencils-main machine doivent être tenus à l'abri de la lumière et de la sécheresse. Sinon ils risquent de se détériorer si vous les gardez plusieurs mois. En général, sauf pour les cas où le tirage sur 21×27 est nécessaire en permanence (Mairie ou C.C.), nous recommandons le 13,5×21 qui est bien plus économique. Soignez toujours très attentivement la perforation du stencil ou de la baudruche. Il faut qu'on entende le poinçon crisser sur la lime.

L'emploi de la lime bronze est très économique.

De X... :

A propos des « Echanges ».

Il serait à souhaiter que tous les collègues qui y participent s'engagent à être « loyaux ».

J'ai échangé un « Nardigraphe » à l'état de neuf contre un Limographe 21×27.

J'ai reçu celui-ci en fort mauvais état, tout maculé d'encre, la toile de soie trouée et il ne pourra servir avant d'être réparé !

Dans cet échange, j'ai tout simplement été lésé pour ne pas dire plus.

Entre adhérents de la C.E.L., ce n'est pas très chic.

Totalement de cet avis. Nous pensons qu'il suffira de signaler le fait pour qu'une façon de procéder aussi regrettable ne se reproduise plus.

De L. PILLARD, à Trémavis (Hte-Saône) :

Le travail de composition est extrêmement long. L'équipe qui imprime un texte (de 8 à 15 lignes) y passe sa journée et cela devient forcément fastidieux pour les gosses et ennuyeux pour moi. Il faut dire dès l'abord qu'il n'y a jamais eu chez nous d'enthousiasme pour l'imprimerie. J'ai peur que mes élèves n'y aient vu qu'une occasion d'échapper au travail scolaire.

De telles observations sont excessivement rares et tous nos adhérents notent tout de suite un total enthousiasme. Il y a sûrement là quelque chose qui ne fonctionne pas.

Le manque d'enthousiasme vient toujours, inévitablement, du défaut de motivation. Nous l'avons noté bien des fois : si le matériel d'im-

primerie ne sert qu'à imprimer des textes sans autre destinée exaltante, il prendra l'allure d'un matériel scolaire dont on se dégoûtera bien vite comme on se dégoûte de tout ce qui est « scolaire ».

Mais avec l'imprimerie et les textes librés, imprimez un journal que vous diffuserez dans le village, vous verrez naître et grandir l'enthousiasme. Faites mieux : ayez immédiatement des correspondants. L'imprimerie et le journal jouent alors leur vrai rôle : ils aident à l'épanouissement de la vie enfantine. Et nul individu n'y est insensible.

Nous insistons encore sur ce fait à notre dernier stage : la base de nos techniques, ce n'est ni l'imprimerie, ni le texte libre, mais la correspondance entre l'École et le milieu d'une part, l'École et les autres écoles d'autre part.

Cette correspondance enthousiasme toujours les enfants. Il suffit de la réaliser techniquement. Et les moyens techniques sont justement le texte libre, l'imprimerie et le limographe. La bêche n'enthousiasme jamais parce qu'elle n'est que l'outil. C'est le travail qu'elle permet qui peut et doit être emballant.

Pour ce qui concerne la longueur de la composition, je conseille aux camarades, surtout aux débutants, de tenir compte de ceci : la longueur du texte doit être soigneusement proportionnelle aux possibilités techniques des enfants. Il ne faut jamais partir du principe adulte : je veux un beau journal, copieux, avec des pages remplies de tant de lignes... mais exclusivement en considération du travail des enfants. Et les possibilités techniques de ceux-ci sont essentiellement variables. Vous avez des enfants bien équilibrés qui vous composeront sans faute, en quelques minutes, deux et trois composteurs. D'autres, au contraire, les anormaux qui arrivent difficilement à coordonner leurs gestes, parviendront avec peine au bout d'une ligne. Il faudrait régler de même selon le comportement des enfants, la grosseur du caractère.

Alors, si vos enfants peinent à composer 14 lignes, vous n'en ferez que 10 ou même 8, et cela ira bien. Vous condenserez davantage, vous complèterez par des dessins et des tirages au limographe. Alors le travail à l'imprimerie ne sera plus une charge.

A condition, toujours, que votre travail soit motivé. L'enfant qui peinera à composer une ligne d'un « devoir », voudra composer trois lignes d'un texte vivant.

Ce n'est pas pour rien que nous insistons tellement sur l'expression : *faire briller le soleil.*

*
**

Du même : « *Dans une école à classe unique l'organisation du travail est excessivement délicate. C'est pourquoi je serais heureux que la question soit mise à l'étude dès que possible.* »

Complètement d'accord. Il y a vingt ans que nous nous préoccupons de la question. Mais elle est presque aussi difficile à résoudre que la

quadrature du cercle. Notre expérience — aujourd'hui menée à une grande échelle — nous montre que le journal scolaire, la correspondance et l'imprimerie sont des outils précieux pour un travail vivant ; que les fichiers en général et les fichiers auto-correctifs en particulier, simplifient énormément la tâche des maîtres ; que les plans de travail apporteront peut-être, en définitive, la vraie solution à l'organisation du travail dans les écoles à classe unique. Il nous faut continuer l'étude attentive de la technique de travail dans ces classes, sans négliger cependant qu'un grand pas a été fait et que nous seuls apportons une solution.

Seulement cette solution suppose l'introduction à l'École d'outils indispensables. Il faut acheter ces outils. Et nombre d'écoles qui ne peuvent faire la dépense, voudraient tout de même une recette. C'est comme si vous vouliez vous rendre rapidement à la ville voisine et que vous ne disposiez d'aucun moyen de transport. Le problème est insoluble. Et ceux qui vous laissent croire qu'avec de la salive et de l'équilibre vous parviendrez au résultat, continuent tout simplement à se moquer de vous.

Tout se tient. C'est pourquoi notre pédagogie est si obstinément matérialiste et sociale.

*
**

De GUILLOT (S. et L.) :

« *A propos des B.T., il faudrait inviter les camarades compétents à proposer des compléments aux brochures sorties si c'est nécessaire. Par exemple « Les Anciennes mesures » donnent des indications propres à une région. Il serait bon que des camarades de toutes régions fournissent d'autres renseignements.* »

C'est bien ainsi que nous concevons notre documentation. Nos B.T. sont une sorte de film central de la question examinée. Nous aurons, presque toujours, à apporter des documents locaux ou nationaux. Ne manquez pas de communiquer à nos services les fiches ainsi réalisées.

Nous rappelons à ce sujet que nous recherchons pour nos éditions des B.T., des fiches et des photos sur tous les sujets. Tous nos adhérents doivent être nos collaborateurs. Vous n'avez aucune excuse pour vous récuser et nul effort n'est négligeable. Nous indemnisons comme suit 3.000 fr. pour toute B.T. acceptée pour l'édition, 100 fr. par fiche éditée.

Au travail donc.

*
**

De BOISSEL (Ardèche) :

Le matelas de ma presse est sans doute mal réglé. (J'y ai pourtant passé une soirée). Ce qui fait que, dans une page, certaines lignes ou parties de lignes trouvent le papier, alors que d'autres sont trop claires, et même illisibles. Je ne suis pas assez bricoleur pour trouver le remède. Est-ce un accident fréquent et pouvez-vous me conseiller ?

Ce n'est pas un accident. Nous livrons nos presses convenablement réglées, mais à l'usage, le papier se tasse et le matelas n'est plus assez épais. Il faut le refaire. Nous avons donné des indications dans notre BENP n° 8. Si les composeurs appuient trop au haut de la presse, c'est que le matelas est trop épais. Dans le cas contraire, c'est qu'il n'est pas assez épais. Il faut faire varier l'épaisseur du matelas jusqu'à ce que la pression soit la même au sommet et au bas du texte. On procède par tâtonnement. Il ne faut jamais ajouter des demi-feuilles ou des bouts de papier. C'est seulement l'épaisseur du matelas qu'on fait varier. Quand le réglage est fait, il se peut que certaines zones soient pâles à cause d'une pression insuffisante. Vous collez alors sur l'aluminium du volet, sous le matelas, des feuilles ordinaires de papier découpées selon la partie pâle, jusqu'à ce que vous ayez un résultat parfait.

Ne vous étonnez pas d'une telle mise au point. Les professionnels ne la négligent point lorsqu'ils veulent un tirage qui leur fasse honneur.

Ce nous sera une occasion pour dire un mot de notre presse automatique. Elle est maintenant parfaitement au point. Bien noter qu'il n'y a pas entre presse automatique et presse volet une différence d'impression (la presse volet serait à ce point de vue supérieure), mais une différence de vitesse et de format. Avec la presse automatique, vous tirerez facilement à 200 ou 300 ex. Cette presse se recommande donc pour les maisons d'enfants, les cours complémentaires, les centres d'apprentissage et les écoles techniques, les colonies de vacances.

La presse est immédiatement livrable.

De Ch. RICK (Bas-Rhin) :

« Comme chaque journal doit porter toujours des indications semblables (Rédaction et imprimerie..., Le gérant... etc.), ne serait-il pas bon de faire ces lignes en linotype, c'est-à-dire la ligne en un seul tenant ? »

Oui, la chose est effectivement possible et recommandable. Nous pourrions livrer ces lignes « linotypes » au prix de 30 fr. la ligne de 10 cm.

Il suffit de nous indiquer le texte et la grosseur désirée (corps 7, 8, 9, 10 et 14).

*
**

De BILLEBAULT, à Gouloux (Nièvre) :

« Je ne suis pas aussi sûr que vous de la qualité de "nos" techniques parce que je crois que le succès de celles-ci est étroitement lié au tempérament du maître, et qu'elles exigent du maître d'autres qualités que la méthode traditionnelle. C'est sans doute que, ne possédant pas ces qualités, je ne réussis pas toujours, en tout, l'emploi des techniques Freinet. »

Il n'a fait pas de doute que la méthode traditionnelle n'exige pas du maître de grandes qualités ni la moindre originalité. Il ne faut cependant pas raisonner comme le fait Bille-

bault : « Je ne réussis pas, en tout, l'emploi des techniques Freinet ». Il faut savoir si, toutes choses étant égales d'ailleurs : tempérament et possibilités du maître, milieu ambiant et élèves, Billebault a conscience de faire du meilleur travail pédagogique qu'avec les méthodes traditionnelles. Si oui, l'expérience vaut d'être continuée. Chemin faisant, Billebault ira l'améliorant. Comment veux-tu, avec certainement un matériel insuffisant, avec une technique qui n'est pas encore au point dans tous ses détails, réussir « en tout » ?

Evitons ce travers de la critique habituelle. On a toléré jusqu'à présent des pratiques dont l'insuffisance est patente. Mais quand nous présentons d'autres solutions, on exige qu'elles donnent d'emblée à 100 %, sinon on les considère comme insuffisantes et dangereuses. Si, avec les outils nouveaux nous labourons avec moins de peine et si le rendement est meilleur, la nouvelle technique est immédiatement recommandable, quelque imparfaite qu'elle soit.

Avec ce raisonnement de bon sens, nous pouvons affirmer que, partout où un minimum de matériel peut être acquis, la partie est ainsi gagnée.

C. F.

NOS TARIFS

On trouvera dans ce numéro, au dos des fiches encartées (pratique tout à fait exceptionnelle, en cours d'année, les fiches seront vierges au verso) notre tarif et nos spécimens de caractères.

Nos prix sont calculés au plus juste. Tous nos adhérents peuvent avoir communication de ces calculs.

Mais dans l'examen de nos prix, et dans leur comparaison éventuelle avec d'autres prix du commerce, tenez compte du fait qu'il s'agit là de prix fort, pour les Mairies, qui paient un an après, et les clients occasionnels non coopérateurs ; sur ces prix, un bon coopérateur a une remise de 20 %, et qui compte. La presse automatique de 22.000 fr. se trouve ramenée pour eux à 17.600 fr.

Si, pour certains articles, vous obtenez des prix meilleurs, tâchez de nous en indiquer la source pour que nous puissions améliorer encore si possible les conditions de notre approvisionnement.

Mais ne comparez pas ce qui n'est pas comparable et tenez compte de la qualité, car nous ne livrons que du matériel sérieux.

Nous faisons exception pour le papier. C'est un article de première nécessité que nous livrons en faisant une mauvaise affaire commerciale, pour rendre service. Ce qui veut dire que vous nous rendez service et vous aidez la C.E.L. chaque fois que vous pouvez vous approvisionner ailleurs dans de meilleures conditions (compte tenu des frais de port prohibitifs). Nous invitons même les filiales de régions voisines de

papeteries ou d'imprimeries à organiser l'achat en commun du papier nécessaire.

Notre nouveau tarif n'est modifié que pour quelques rares articles, comme les caractères d'imprimerie. Le prix du plomb a triplé depuis un an. Nous conservons cependant des prix en rapport avec les possibilités techniques que nous valent les fondeuses.

Reliures invisibles. — Elles sont commandées et nous les aurons pour la rentrée. Prix fort : 32 fr. Nous pourrions livrer également cette année agrafeuses fonctionnant bien, agrafes et perforateurs. Nous rappelons qu'il faudrait dans chaque classe deux reliures invisibles par élève : dans l'une, on place au fur et à mesure de leur sortie les pages imprimées dans la classe ; dans l'autre, les pages de l'école correspondante. En fin d'année, on a deux livres qui seront les meilleurs souvenirs du travail de l'année.

F.S.C. — C'est un des outils les plus indispensables à l'école. Notre édition dort pratiquement depuis deux ans, faute de carton. Nous avons la presque certitude d'avoir du carton cette année, auquel cas nous entreprendrons aussitôt la réédition des fiches manquantes. Nous livrerons alors nos fichiers. Pour l'instant, seule la série **Calcul général** est complète. *L'Educateur* informera.

En attendant, il faut commencer ou poursuivre le fichier dans toutes les classes par collage de documents sur fiches 13,5 × 21 ou 21 × 27.

**

Si vous voulez travailler intelligemment selon nos techniques, vous devez lire :

- La collection de Brochures d'Education Nouvelle Populaire.
- Les livres de Freinet :

<i>L'Ecole Moderne Française</i> (4 ^e éd.)	60 fr.
<i>L'Education du Travail</i>	130 fr.
<i>Conseils aux Parents</i>	45 fr.

Vous êtes inquiets pour votre santé ou la santé de vos enfants, lisez :

E. FREINET : <i>Principes d'alimentation rationnelle</i>	80 fr.
<i>La santé de l'enfant</i>	65 fr.

Nous livrerons bientôt de l'encre en tubes ou en boîtes que nous aurons remplies nous-mêmes avec de l'encre fraîche.

Correspondant régulier

Jamais je n'aurais cru que la correspondance entre enfants puisse déchaîner un tel enthousiasme. On ne sait qu'inventer pour plaire à sa correspondante. On cherche à avoir un texte imprimé dans le journal ou un kino. A l'arrivée du journal de la classe correspondante, on cherche vite si sa correspondante a écrit un texte ou gravé un lino.

Collectivement, nous avons surtout échangé des imprimés, cartes postales, fleurs et feuilles séchées...

Une perle en fin d'année... J'ai pour correspondante régulière, Mme Tonnelles, directrice d'Ecole Annexe à Châlons. Sa petite fille, plâtrée pour six mois, est partie en Haute-Savoie. Spontanément, mes élèves ont plaint leur petite camarade et ont voulu lui adresser un colis. Oh ! ce colis, avec quel amour il a été composé, que de surprises pour la petite malade ! Des friandises bonbons, gâteaux, chocolats, des livres, des illustrés, mais surtout toute une floraison de jolis dessins, chacune n'en ayant pas réussi de semblables dans l'année. Je n'ai pas eu d'écho de la réception du paquet. Je l'attends avec impatience.

Autre bonheur... La petite fille plâtrée partait en Haute-Savoie. Sa petite correspondante (ma fille Nicolle) part en colonie de vacances en Haute-Savoie. Mme Tonnelles a réussi à faire se rencontrer les enfants au bord du Léman. Les deux enfants qui s'écrivaient des lettres charmantes, qui désiraient si vivement se connaître (une entrevue à Châlons avait été manquée quelques jours avant) ont eu la joie de faire connaissance en un lieu charmant. Souvenir inoubliable qui doit emplir le cœur de la petite malade ! — VASSELER (S.-et-M.).

**

DELERUE (Pas-de-Calais) :

La correspondance interscolaire. — Nous faisons partie d'une équipe de 8 ; nous avons un correspondant journalier. Là aussi, c'est un véritable enchantement. Tous les avantages que vous signalez je les ai constatés : l'horizon des enfants s'élargit, la lettre est une récréation. Comme je le disais à mon correspondant régulier : « C'est merveilleux de constater à quel point des enfants peuvent s'attacher à des petits amis lointains ».

Le simple échange de journaux s'est vite élargi et on écrit maintenant à tous les correspondants. On écrit, on se fait des cadeaux en dehors de la classe.

Et que de connaissances nouvelles, sans fastidieux travail !

CORRESPONDANCE

Année épatante pour les deux classes !

Nous avons eu la chance de tomber dans deux équipes où chacun a eu à cœur de travailler au maximum et les échanges ont été très fructueux, particulièrement avec les correspondants particuliers (La Monoché pour les grands, Ste-Hélène Bondeville pour les petits). Echange des journaux, de documents, de colis... et même d'élèves puisque 3 d'entre eux (c'est peu, mais les voyages coûtent si cher) iront voir leur correspondant et le ramèneront. Echanges intéressants pour les élèves mais aussi pour les maîtres. Je souhaite, en 48, avoir une équipe aussi bonne ! — FORT (Aube).



LE TRAVAIL AU SEIN DE L'INSTITUT

Il est réparti par spécialités qui travaillent en commissions sous la direction d'un responsable.

Chaque commission publie tous les mois un Bulletin polygraphié à la Gestetner, qui est envoyé à tous les membres de la commission et qui est le véritable organe de liaison et de travail. Certains de ces Bulletins, celui de sciences notamment, très copieux, ont déjà fait avancer sérieusement les problèmes à l'étude.

Le service du Bulletin est assuré à tous les membres de la Commission. Mais ne sont strictement admis dans la Commission que les camarades qui y travaillent. Chaque responsable de Commission reçoit les Bulletins de toutes les Commissions. Ainsi est assurée la liaison indispensable.

Certains camarades, qui ne se sentent aucune spécialité ou qui n'ont pas le temps de collaborer effectivement, nous ont demandé s'ils ne pourraient pas recevoir cependant le Bulletin de telle ou telle Commission.

Pour leur donner satisfaction nous servirons, au prix de revient, soit 50 fr. les dix N^{os} de l'année d'une Commission (au choix).

Faire le versement au c/c 115.03 en indiquant: « Abonnement au Bulletin de la Commission X... »

Liste des responsables des Commissions de l'Institut

1. *Plan de travail.* — Freinet.
2. *Ecoles maternelles.* — Mme Lagier-Bruno, 2, route de Veynes, Gap (Hautes-Alpes) ; Mlle Chateau, Ecole Mat. les Charreaux, Chalon-sur-Saône (S.-et-Loire).
3. *Ecoles à classe unique.* — Bonnotte, Chitry les Mines par Corbigny (Nièvre).
4. *Ecoles de ville.* — Mme Cassy, 75 bis, avenue du Louvre, Versailles (S.-et-Oise).
5. *Brevets et chefs-d'œuvre.* — Freinet.
6. *Cours complémentaires.* — Legrand, Cours complémentaire, Janzé (Ille-et-Vilaine).
7. *6^e Nouvelle, 2^e degré.* — Costa, impasse Chouquet, St-Marcel, Marseille (B.-du-R.).
8. *Enseignement technique.* — Vignon, 3, rue Castex, Paris (4^e).
9. *Education populaire.* — Beaugency, insp. dép., 17, rue Détrois, Cauderan (Gironde).
10. *L'Art à l'École.* — E. Freinet.

11. *Psychologie, classes de perfectionnement.* — Rauscher, Cernay (Ht-Rhin).
12. *Mouvements d'enfants.* — Rousson, 2, rue Pradier, Nîmes (Gard).
13. *Examens - Tests - Orientation.* — Lucotte, Plombière-lès-Dijon (Côte-d'Or).
17. *Jardinage - Eleuage - Culture.* — Flamant, Ecole Freinet, Vence.
18. *Fichier calcul général.* — Husson, directeur E.N. d'Instituteurs, Rouen (Seine-Inf.).
19. *Fichier scolaire coopératif.* — Coqblin, directeur Ecole La Maladière, Dijon (Côte-d'Or).
20. *Fichiers auto-correctifs.* — Lallemand, Flohion par Givet (Ardennes).
21. *Bibliothèque de Travail.* — Freinet.
23. *Livres d'enfants.* — E. Freinet.
24. *Sciences.* — Guillard, directeur Ecole Villard-Bonnot (Isère), et Faure, 12, rue de Paris, Grenoble (Isère).
25. *Histoire.* — Fontanier, Masseube (Gers).
26. *Géographie.* — Faure, 12, rue de Paris, Grenoble (Isère).
27. *Pipeaux.* — Mlle Lavieille, Parigny-Le Coateau (Loire).
29. *Photos films fixes.* — Gautier, Tavel (Gard).
30. *Cinéma.* — Léveillé, Beaune-la-Rolande (Loiret).
31. *Musique - Danse - Disques - Orchestre.* — Perceval, C.E.L., Cannes.
32. *Radio.* — Dufour, Flavacourt (Oise).
34. *Théâtre - Marionnettes.* — Brossard, Saint-Roman-de-Bellet, Nice (A.-M.).
35. *Pays bilingues.* — Daviault, Vanclans par Nods (Doubs).
36. *Inspecteurs primaires* — Lorrain, I.P., Lure (Hte-Saône).

LA PROPAGANDE POUR NOTRE MOUVEMENT

Au point où nous en sommes, ce n'est pas Freinet, toujours plus surchargé de tâches et qui ne veut abandonner ni son école de Vence, ni son travail pédagogique, qui peut répondre aux exigences d'une propagande qui s'étend maintenant à toutes les régions de France.

Mais les camarades ont compris: en cours d'année des conférences, des journées pédagogiques sont organisées avec la participation de nos leaders Lallemand, Coqblin, Mme Cassy, etc...

A la fin de l'année, les stages se multiplient. L'expérience — réussie — de la Drôme, nous montre encore une voie possible. Qu'un peu partout les « maîtrises » de vieux imprimeurs organisent des stages qui, avec l'appui du syndicat et des autorités, seront notre meilleure propagande.

C. F.

GROUPE DÉPARTEMENTAL DE L'ÉCOLE MODERNE DE LA DROME

Le groupe départemental de l'École Moderne de la Drôme a organisé à Valence, les 15, 16 et 17 juillet, un stage d'Education Nouvelle. Ce stage put être réalisé grâce à la section du Syndicat National des Instituteurs et au concours dévoué de cinq imprimeurs du département. 25 stagiaires prirent part à ces travaux. Ce fut un succès total et tous furent enchantés de ces trois journées de travail. Les questions suivantes furent étudiées :

- le texte libre et son exploitation par un groupe d'enfants ;
- l'imprimerie à l'école, le journal scolaire et la correspondance interscolaire ;
- la linogravure ;
- le limographe et la polycopie ;
- la lecture globale ;
- le fichier scolaire coopératif ;
- la poésie à l'école ;
- les techniques des plans en relief et des masques ;
- la pyrogravure à l'école ;
- le chant par les disques et le tourne-disques C.E.L. ;

Etude par les stagiaires du « tilleul ».

La boîte à questions.

Un petit journal de stage a été réalisé.

A l'issue du stage, les stagiaires émirent le vœu que ce genre de stage soit renouvelé l'an prochain.

3 autres stages organisés par la section du S.N. fonctionnèrent parallèlement au nôtre : un stage de dessin, un stage de travaux manuels d'art populaire et un stage d'art dramatique.

Nous remercions vivement la section du S.N. qui a eu la lourde tâche de l'hébergement, et les imprimeurs qui nous ont gracieusement aidés dans la réalisation de ce stage.

Dans le Nord

CONFÉRENCE COQLIN

Le groupe des Jeunes de la Section du Nord du S. N. avait pris l'initiative d'organiser une séance d'information pédagogique, le 8 juillet, en liaison avec le groupe du Nord des Amis de l'E. Nouvelle; il avait fait appel au concours de notre ami Coqlin. Le succès récompensa les efforts de nos jeunes camarades. Devant un auditoire d'environ 400 personnes, composé en majeure partie de jeunes camarades, Coqlin développa brillamment les thèses de l'E. N., montra leur application dans l'École Expérimentale de La Maladière, à Dijon, mit en évidence les résultats obtenus. L'exposé fut particulièrement apprécié de tous.

Successivement, Eliot, du groupe du Nord des amis de l'E. N., Allard, de la Commission pédagogique du S. N., apportèrent au

conférencier les remerciements et les félicitations de tous ceux qui voient dans l'E.N. l'éducation qui semble la mieux en rapport avec l'idéal démocratique de notre peuple.

A noter qu'une exposition des techniques et une démonstration d'imprimerie se tenaient dans deux salles annexes.

**

LA GERBE DÉPARTEMENTALE

3 numéros ont paru dans le dernier trimestre de l'année scolaire 1947-48. 21 imprimeurs y collaboraient. Nous demandons à nos camarades de maintenir leur collaboration, aux indécis de faire l'effort de nous rejoindre. Rappelons qu'il s'agit pour chaque participant d'adresser, si possible, 50 exemplaires de la meilleure page de leur journal entre le 20 et le 30 de chaque mois, à E. Allard, à Escaudain. Il est prévu, cette année, que le service de la Gerbe sera fait aux Ecoles Normales et aux Inspecteurs Primaires.

R. ALLARD.

**

INSTITUT ARDENNAIS DE L'ÉCOLE MODERNE

Les Ardennais présents au Congrès de Flohimont, originaires de classes primaires rurales, de ville, et C. C. se sont réunis « sur le pouce ».

Néanmoins, ils ont pris les décisions suivantes :

1° Journées pédagogiques cantonales. (Proposition du Sedanais). Le D.D. en dressera immédiatement le plan pour l'année.

2° Bibliothèque circulante par canton. Les brochures seront choisies parmi les plus importantes et les plus actuelles, et confiées à un représentant cantonal.

3° Edition d'une Gerbe départementale, dont les abonnements seront recueillis sur le plan cantonal, et qui circulera comme les brochures.

Un échange de vue avec Dufour et quelques autres camarades, sur la base de l'expérience des journées pédagogiques, nous a amené à cette conclusion unanime qu'il faut se limiter à un sujet important et à une seule causerie, avec démonstration pratique et longue discussion.

Les camarades désireux d'organiser de ces journées doivent m'écrire au plus tôt s'ils ne l'ont déjà fait, et s'inspirer de ces suggestions.

Nos vœux accompagnent notre ami Husson, nommé en Seine-Inférieure. Les camarades de ce département présents à Flohimont, ont déjà été alertés de façon à se tenir prêts à lui apporter leur concours éventuel.

Qu'il soit rassuré : notre filiale départementale va se développer !

Roger LALLEMAND.



II NOUS FAUT DE BONS CORRESPONDANTS

L'expérience de cette année nous vaut, dans ce domaine, quelques constatations essentielles :

1° Il faut des correspondants

Nos camarades commencent à s'en rendre compte. Vous ne tirerez certes pas tout de la correspondance, mais elle sera un but qui motivera toute votre activité scolaire, et même extra-scolaire. Certains camarades nous signalent un ralentissement de l'intérêt, une pénurie de textes, une paresse à écrire. Nous répondons toujours : Avez-vous des correspondants? — Et si vous entendiez ceux de vos camarades **qui** ont eu la chance — méritée d'ailleurs — de pratiquer intensément les échanges que nous préconisons et que nous organisons, vous seriez convaincus. Si cet échange se complète en fin d'année par un échange d'élèves, alors c'est le comble de la réussite.

Et l'idée fait très rapidement son chemin. Cette année, plusieurs dizaines d'écoles ont pratiqué, en juillet, l'échange d'élèves avec leurs correspondants réguliers. Nous publierons leurs comptes rendus éloquentes dans un n° spécial de B.E.N.P. qui paraîtra en décembre.

Nous soulignons bien : « Vous ne pratiquez pas nos techniques si vous n'avez pas de correspondants, et de de bons correspondants. »

Pour la pratique normale de ces correspondances, nous renvoyons à notre B.E.N.P. : *La correspondance interscolaire* qui donne tous renseignements.

Nous vous invitons, en conséquence, à remplir immédiatement et à retourner comme indiqué, la fiche de correspondance que nous vous avons donnée dans le N° 21, ou que nous vous enverrons sur demande.

Notre ami Alziary a déjà établi plusieurs centaines de correspondants. Nous vous rappelons que vous avez avantage à être intégré dans une équipe et à avoir un correspondant régulier.

Mais nous avons des observations particulières à ajouter.

Il nous faut de bons correspondants et, dans l'intérêt de tous, nous demandons à nos camarades de se discipliner et d'écouter nos recommandations.

1° **Toute école qui a demandé et accepté son inscription dans une équipe, doit respecter les lois essentielles de l'équipe.** Elle doit notamment envoyer à

chacun de ses coéquipiers qui lui envoient son journal, un journal mensuel normal et intéressant, qui ait une valeur d'échange suffisante. Dans le cas contraire, l'école déficiente devra compenser l'insuffisance par l'envoi de lettres, de documents, de colis, etc..

Il est inadmissible que certains écoles acceptent sans rien donner. Nous ne le tolérerons pas.

Nous demandons aux membres des équipes de dénoncer les écoles qui ne satisfont pas aux lois de l'équipe. Nous les rappellerons à l'ordre et, le cas échéant, nous les rayons, provisoirement ou définitivement, de nos services avec publication dans *l'Educateur*.

Nous savons tous qu'il est dans la vie des périodes difficiles, mais on doit toujours trouver le temps au moins d'aviser les coéquipiers qui comprendront et patienteront.

Alors, membres des équipes, surveillez-vous mutuellement et écrivez-nous si nécessaire.

2° Il faudrait faire mieux

L'équipe de correspondance pourrait devenir une sorte d'équipe pédagogique fonctionnant un peu comme le fameux *Tas IV*.

Une fois par mois, chaque membre de l'équipe polygraphie à 10 ex. deux pages 13,5×21, qu'il envoie à un responsable de l'équipe, qui agrafe les feuilles sous forme de journal. Ce journal gratuit et pratique, sera votre trait d'union et votre outil de travail.

A défaut, pratiquez le cahier roulant. Vous établissez un ordre. Et le cahier circule. Chacun y met ce qu'il désire. Vous avez là ainsi, avec seulement les frais de port, une excellente liaison qui décuplera la portée de vos échanges.

3° Les échanges réguliers d'École à École

Ces conseils sont plus particulièrement valables pour la correspondance régulière d'école à école. Cette correspondance donne des merveilles. Mais elle suppose l'entente permanente des éducateurs. S'il n'y a pas cette entente, vous n'aurez que désillusion : Un mot de l'Instituteur, une carte, une photo, un télégramme — pourquoi pas ! — arrangent bien des choses. Le désastre, c'est lorsque une école a l'impression que son correspondant prend et ne donne rien. Cela est injuste, immoral. Cela ne doit pas être.

Premier travail d'un camarade à qui on vient d'attribuer une école correspondante régulière pour échange permanent, plusieurs fois par semaine, des imprimés

(voir B.E.N.P.) : écrivez à l'instituteur. Par la suite, maintenez cette correspondance régulière. Si l'instituteur ne vous répond pas, inutile de commencer l'échange. Avisez-nous.

L'échange régulier ne peut fonctionner que par l'accord permanent des instituteurs. Si cet accord existe, tout va bien : vous réglerez entre vous, souverainement, le rythme et l'importance des envois, en tenant compte de tous les considérants.

Faites donc la loi vous-mêmes. Les échanges doivent être, cette année, un succès général, et vous nous en direz des nouvelles.

N'attendez d'ailleurs pas la fin de l'année pour critiquer ou vous plaindre. Vous connaissez notre adresse et *l'Educateur* vous est ouvert.

*
**

Tous les éducateurs peuvent participer aux échanges. Nous avons chaussures pour tous les pieds. Nous établissons même sur demande des correspondances d'Ecole à Ecole.

Nous en parlerons dans le prochain n°, ainsi que des correspondances internationales.

C. F.

CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES

En ouverture de la *Chronique des Echanges*, je rappellerais brièvement quelques prescriptions importantes.

Les correspondances — échanges journaliers, par équipes et autres modes — précédemment établies sont automatiquement reconduites pour l'année scolaire 1948-1949.

Ceux qui veulent cesser ces correspondances doivent s'en aviser mutuellement et personnellement : le service ne se charge pas de le faire. C'est aux intéressés eux-mêmes de se signifier leurs intentions, leurs décisions.

Ceux qui veulent renouveler leurs correspondances peuvent adresser une demande au service ; c'est ce qu'ils font généralement, à moins qu'ils se pourvoient par relations personnelles.

Toutes les demandes reçues depuis janvier 47 ont été, ou seront prises en considération ; elles ont reçu, ou recevront satisfaction dans la mesure des disponibilités.

Remplissez les formulaires avec le plus de soin, le plus de précision possibles ; ne craignez pas de fournir des détails de scolarité pratiques très complets. Entre autres, les écoles mixtes ou à

classe unique, indiquez bien la répartition de vos effectifs par sexe, par âge ; les classes de villes, spécifiez le cours exact.

Le nombre d'élèves est primordial pour l'affectation d'un correspondant régulier.

Etablissez les demandes au nom du personnel, et non pas à celui d'une école, d'une coopérative scolaire ou autre groupement.

Souvenez-vous que c'est l'échange qui motive le journal scolaire ; munissez-vous donc de correspondants avant d'imprimer.

Il est généralement impossible de satisfaire strictement à la répartition géographique sollicitée. Il est tenu cependant le plus grand compte de l'indication spéciale au correspondant « régulier ». Pour l'équipe, c'est le principe de dispersion qui joue le plus souvent.

Comme toujours, le littoral, la montagne, le Midi, les colonies n'offriront pas les disponibilités nécessaires pour satisfaire les demandes dont ils seront l'objet : question de priorité en date ou de chance !

Nous pourrions, cette année, organiser un échange sérieux avec l'Afrique du Nord.

Quelques recommandations à présent :

Je vous prie instamment de retenir le ou les numéros de vos équipes et d'en produire la référence dans toutes vos relations avec le service des échanges. Merci d'avance pour le temps que vous ne nous ferez pas perdre et pour la bonne marche du travail que vous assurerez ainsi sans trop de peine.

- Quand vous annulerez une demande, indiquez la nature de votre classe : je la pisterai plus facilement.

- En cours d'année, dès que pour une cause quelconque, vous cessez l'échange, avisez le service et, encore mieux, vos coéquipiers aussi. Vous faites partie d'un réseau envers lequel vous avez contracté des obligations d'activité, de concordance, d'harmonie. L'équipe de correspondance est un produit, une école de solidarité.

- Toute demande de correspondance doit être accompagnée d'un montant de 30 fr. pour frais de correspondance et d'organisation ; c'est un minimum.

- Pour tous renseignements, documentation, information, initiation, reportez-vous à la brochure B.E.N.P. n° 32, « Les Correspondances interscolaires ».

- Adressez un exemplaire de chaque numéro de votre journal à FREINET, à Cannes, d'une part et, d'autre part, à : ALZIARY, « L'Abri »,

Vieux chemin des Sablettes.

La Seyne-sur-mer (Var)

Cpte chèques postaux : Marseille n° 414

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

Plan Général de Travail

Nous rappelons la nature et le but du Plan Général de Travail dont nous avons commencé l'an dernier la publication.

Lorsque l'intérêt ou les intérêts majeurs des enfants ont été découverts — par le texte libre et l'activité complexe de la classe — il faut pouvoir donner aux enfants les possibilités techniques de travail et la documentation dont ils ont besoin, et aux éducateurs les directives précises pour l'exploitation pédagogique des Complexes d'Intérêts.

Nous avons donc établi un Plan Général de Travail qui comporte la liste à peu près totale des Activités fonctionnelles qui se feront jour dans nos classes. Ce Plan Général de Travail sera publié, avec toutes indications technologiques, dans la brochure que nous allons publier prochainement sur ce sujet.

Il s'agit maintenant de rechercher pour chaque groupe d'Activités fonctionnelles : les Techniques, c'est-à-dire les outils et les Directives technologiques pour l'exécution des travaux de l'A.F. Les Directives seront données sous forme de fiches, ou par B.E.N.P. ou par B.T. selon les cas.

Les **Connaissances**, que nous apporterons également par fiches, par références à des livres connus, et par des B.T., avec les subdivisions : Français, Calcul, Sciences, Géographie, Histoire.

Nous avons commencé ce travail l'an dernier pour un certain nombre d'A.F. Nous continuerons, cette année, avec cette différence favorable que, entre temps, l'exploitation des textes libres selon la technique recommandée est entrée dans les mœurs, que de nombreux camarades ont réalisé dans ce domaine des œuvres dont la publication nous sera précieuse et qui encouragera les camarades à les imiter.

Nous publions ci-dessous la liste des A.F. que nous proposons pour chacun des mois de cette année. Cette liste n'est qu'indicative et il n'est pas sûr que nous la suivions fidèlement nous-mêmes si nous recevons des documents intéressants pour d'autres A.F. Mais nous demandons tout de suite à nos lecteurs de nous faire parvenir le travail qu'ils auraient réalisé sur l'un quelconque de ces sujets. Nous publierons.

Voici aujourd'hui un travail de notre ami Veillon, de Cherré, Maine-et-Loire.

Nous tâcherons de publier cette année ces documents sous une forme immédiatement

détachable et collable. Mais ces documents, et tous ceux que nous publierons ici, ne sont pas définitifs. Ce ne sont que des projets et des essais que nous améliorerons collectivement pour publier un jour, pour tous les Centres d'intérêt de notre Plan général de Travail une documentation qui sera alors le guide le plus précieux que nous puissions offrir aux éducateurs.

Mais il nous faut la collaboration de tous.

**

Note. — Nous imprimons, au dos du Plan général, des articles secondaires pour que vous puissiez découper et décoller les documents que nous publions sous cette rubrique.

CENTRES D'INTÉRÊTS

A FOULLER ET A METTRE AU POINT CETTE ANNÉE

OCTOBRE : Jeux Olympiques — Fouilleurs de grottes — Alpinisme et Camps — Le thermomètre — Pêche en rivière — Le saumon — Conserve et vente des pommes et des poires.

NOVEMBRE : La chasse — Les furets — Bœufs et vaches — Le laitage — La guerre — L'esclavage — La nuit et le jour — Le chauffage central.

DECEMBRE : Le cochon — Les peaux — Le pain — L'huile — Le pétrole — L'électricité — Les coutumes — Le théâtre.

JANVIER : La laine — Le coton — Le tissage — Les chaussures — Destruction des animaux sauvages — La chaux — Le plâtre — Les disques — Le cinéma — L'école d'autrefois.

FEVRIER : Le blé — Le riz — Les charrues — Les moulins — L'alimentation — Les mammifères — Les poules — L'écriture — Les veillées — Les jeux — Le cinéma — Le ciment armé.

MARS : Les engrais — Les légumes — La pluie — Le vent — Pêche en mer — La houille — Maisons préfabriquées — Les meubles — Les cuirassés.

AVRIL : Les papillons — Les roches — Maladies des arbres fruitiers — Sources, puits et citernes — L'aviation — Désinfection d'une plaie.

MAI : Arbres de notre pays — Combats de coqs — Barrages — Pompes — moteur — Gaz d'éclairage.

JUN : Plantes médicinales — Mouches et moustiques — Chemins de fer — Téléferries — Avions — Autogyres — Pierres de taille — Poteries.

JUILLET : Tour de France — Les voyages.



JEUX OLYMPIQUES

A.F. — Nous collectionnons les documents de journaux et revues se rapportant aux *jeux olympiques*.

Nous mettons au point des sautoirs, le portique. Nous comparons les performances de nos élèves aux performances olympiques.

T. — Etude des diverses épreuves prévues aux jeux olympiques.

C. Français. — F.S.C. : 4016, 5014.

Calcul. — *Enquêtes* : Noter les diverses performances des sportifs locaux ou nationaux.

Calculer les vitesses horaires, les proportions de temps, etc...

Sciences. — L'harmonie du corps humain. Les muscles mis en action dans les diverses épreuves. Le cœur, les évanouissements, soins aux sportifs épuisés.

Géographie. — Noter sur la carte la provenance des lauréats. Proportion, selon les pays.

Histoire. — Les jeux olympiques en Grèce. L'histoire des compétitions sportives à Rome puis en France.

FOUILLEURS DE GROTTES

A.F. — Nous collectionnons les journaux et revues qui, ces derniers mois, ont longuement parlé de la spéléologie. Nous prospectons les grottes de la région. Nous allons visiter une grotte.

T. — Outils des spéléologues. Technique de la descente dans les gouffres.

C. — Français. — B.T., n° 55 (les grottes).

Calcul. — *Enquêtes* : profondeur des grottes. Longueur des câbles employés. Vitesse de déplacement des spéléologues. Longueur des gouffres découverts. Problèmes s'y rapportant.

Sciences. — Dans quels terrains se trouvent les grottes. Etude des terrains. L'action des eaux. L'air et la chaleur dans les grottes.

Géographie. — Situer sur la carte les points où les grottes sont nombreuses. Pourquoi ?

Histoire. — Les grottes préhistoriques. Les découvertes récentes.

ALPINISME ET CAMPS

A.F. — Nous racontons les ascensions ou les séjours aux camps pendant les vacances. Nous collectionnons les documents de journaux se rapportant à l'alpinisme (exploits et accidents).

T. — Technique de l'ascension en montagne. Equipement des alpinistes. Les guides. Principaux sommets et massifs. Organisation

technique des camps, monte-pentes, téléfériques, refuges.

C. — Français. . . F.S.C. : 429, 430, 431, 702, 703, 704, 705, 706, 5011.

Enfantines : 55.

Calcul. — Altitudes comparées des principaux sommets. Longueur des téléfériques. Altitude des refuges. Calcul des distances parcourues.

Sciences. — La neige et la glace. Les glaciers. L'altitude. Calcul de l'altitude et de la température. Le vertige. Bienfaits de la vie au camp.

Géographie. — Situer les principaux massifs où se pratique l'alpinisme. Etude des régions où des élèves ont campé. Les voies de communication.

Histoire. — Date relative des principales ascensions. Histoire des campements.

EXPLOITATION DU TEXTE LIBRE

Texte élu le mardi 4 novembre :

« LA VACHE AU JARDIN »

Paul LOYANT (13 ans).

Nonchalamment nos quatre vaches agacées par les mouches, paissent dans le pré, près du jardin, Rougeode, la plus maigre d'entre elles, aperçoit le pêcheur chargé de beaux fruits rouges. « Oh ! Oh ! Ils doivent être excellents », se dit-elle. Bientôt elle s'élance dans la haie, la franchit non sans égratignure en allongeant le cou, et en se penchant d'un côté sur l'autre.

Puis elle contemple le jardin, mange quelques pêches et lentement se dirige vers la pépinière de pommiers à l'extrémité du jardin.

Elle broute tous les jeunes plants. Après ce plat de résistance, elle cherche le dessert.

« Tiens ! Tiens ! Qu'elles sont appétissantes, ces pommes à couteau au bout de l'allée. » Après ce délicieux repas, Rougeode piétine les géraniums et les poireaux. Sur la terre humide, elle a marqué l'empreinte de ses pas. En venant chercher des pommes pour le dîner, je l'aperçois.

Vivement, je saisis le fouet de l'écurie. « Veux-tu te sauver ! » lui crié-je. La vache me regarde d'un air indolent ! Pan ! Un coup de fouet lui réchauffe le sang, car aussitôt, quatre à quatre, lourdement, la tête baissée, elle longe l'allée et stationne près de la barrière. Je cours lui ouvrir.

Elle s'élance à travers le pré en se fouettant vigoureusement les flancs, j'examine le dégât : « Les pommiers broutés, les pommes mangées : que va dire papa ? Encore une dispute ! » A l'aide, d'une fourche, j'attrape des épines que je lance dans la haie.

Paul LOYANT, 13 ans.

*
**

I. — EXPLOITATION IMMÉDIATE :

1° *Orthographe d'usage : chasse aux mots.*

a) *voyelles composées : sons an, en, eant, ent, ant ; sons in, ein ...*

b) *consonnes composées : consonnes doubles et sons voisins : mm, ss, ç (ce), s (z), fi, nn, tt. mots à relever sur le carnet d'orthographe.*

2° *Formation des mots : vocabulaire.*

a) Recherche de la racine des mots : popinière, résistance (sens de l'expression : plat de résistance), appétissante, indolente, Origine du radical.

b) Différents sens du préfixe ré (réchauffe). Le préfixe ré signifie : « nouveau (réchauffe) ; action faite en sens inverse (retourner) ; renforce l'idée exprimée par la racine du mot : ralentir.

Chercher d'autres mots composés que tu placeras dans une de ces divisions.

3° *Grammaire :*

a) recherche et analyse des adverbess du texte. Courte leçon sur l'adverbe.

b) Recherche et analyse des adjectifs pronominaux et des pronoms correspondants : adjectifs possessifs, démonstratifs, etc... ; pronoms possessifs, démonstratifs, etc...

4° *Conjugaison :*

apercevoir, s'élançer au présent et au passé composé.

Pour l'étude du verbe irrégulier, employer le procédé signalé par Lallemand (*Educateur* n° 8, 15 janvier 1948).

Tourner le premier paragraphe du texte au passé simple et à l'imparfait. Emploi de ces deux temps.

Confection de fiches auto-correctives.

II. — EXPLOITATION PROFONDE, A LONGUE ÉCHÉANCE

1° *Choix des complexes :*

Les élèves déterminent seuls deux complexes principaux qu'ils traiteront librement, soit individuellement, soit par équipes formées spontanément :

La fabrication du cidre.

L'élevage à Cherré : la Race Maine-Anjou.

**

LA FABRICATION DU CIDRE

Activités fonctionnelles :

Ramassage des pommes et des « cormes » (sorbes).

Séchage des pommes et des cormes.

Examen d'un pile-pommes (ferme des Cailletières tenue par M. Loyant).

Lavage des fûts.

Examen d'un petit pressoir pour fabriquer le cidre de cormes (pressoir prêté par M. Coqueureau, fermier à Marthou.)

Activités techniques :

Fabrication, en classe, du cidre de cormes avec ce pressoir : séchage des fruits, pressage, fermentation du jus, dégustation.

Connaissances :

1° *Français :*

Une chasse aux pommes. — J.J. Rousseau. (Les Confessions).

Au pays des herbagess. — Léon Deries. (Lemerre, éditeur).

2° *Chant et pipeaux :*

Le Cidre de Normandie, du « Voyage en Chine », opéra comique de Bazin.

3° *Calcul et sciences appliquées :*

a) LE PILE-POMMES

(Fabrication du cidre)

Poids de pommes que contient la cuve : 100 kg. Poids d'un dm³ de pommes pilées : 460 g.

Temps mis pour piler 1 t de pommes : 6 h. 30

Diamètre AB : 15 cm. — Diamètre BC : 35 cm.

L'enquête sur le pile-pommes et le pressoir a été menée par Paul Loyant (13 ans).

1° Combien la grande roue dentée fait-elle de fraction de tour si je fais un tour de manivelle ?

Les moulards, ou « broyeurs », sont manœuvrés par la grande roue actionnée elle-même par la petite roue vissée à la manivelle.

2° Quel est à l'heure, le débit du pile-pommes ? A la minute ?

3° Quel est le volume approximatif de la cuve du pile-pommes ?

b) LE PRESSEUR

Fabrication du cidre

Hauteur de la vis au-dessus de la cage : 1 m.

Diamètre de la vis : 12 cm.

Hauteur de la cage AB : 1 m. 20

Diamètre de la cage à l'intérieur : 1 m. 45

Hauteur des pieds BC : 65 cm.

1° Quelle est la capacité en m³ en l. de la cage ?

2° Combien faut-il de brouettées de pommes pour remplir la cage ?

3° Quel est le poids d'une brouettée de pommes ?

4° Quel volume de pommes faut-il pour faire une barrique de cidre ?

5° Quel volume de cidre, en m³, peut-on avoir lorsque la cage est pleine de pommes jusqu'au bord ?

6° Quel sera le prix de revient du cidre tiré ?

c) LE PRESSEUR

Fabrication du cidre (1947)

Une brouette contient : 700 dm³.

Poids d'un dm³ de pommes pilées : 460 g.

Pourcentage du jus recueilli : 75 pour cent

Prix de 1000 kg de pommes : 4800 francs

Temps mis pour presser les pommes : 1 h. 30

Prix de l'heure de travail : 32 francs.

OBJETS TROUVÉS A FLOHIMONT

Sac à provisions camping, brun à cordons rouge (n'est-ce pas à Vigueur ?).

Capuchon transparent de dame.

Maillot homme, coton blanc.

Serviette éponge.

Les réclamer en précisant.

PAGE DES PARENTS

La discipline du Travail

Sur le pas de la porte, vous faites à l'instituteur les ultimes recommandations :

— Menez-le raide !... Ne le laissez pas commander !... Il a besoin d'être dressé !... De mon temps...

Et vous vous étonnez de nous voir fraternels et humains avec nos élèves, n'usant qu'accidentellement des menaces et des punitions qui étaient naguère l'arme essentielle de l'Ecole.

Oui, notre discipline a changé de forme parce que se sont modifiées l'atmosphère et l'âme de l'Ecole. A la discipline du gendarme, nous avons substitué l'ordre du travail.

Vous avez certainement remarqué que vos enfants sont particulièrement difficiles et désagréables chaque fois que vous prétendez leur imposer une activité qui ne les intéresse pas, qu'ils ne comprennent pas, ou qui est au-dessus de leurs forces. Cela se termine d'ordinaire par de la colère, des cris, des pleurs, et parfois par des coups...

Vous conservez, au contraire, un souvenir ému de l'harmonie, du calme, de la chaude fraternité qui règnent dans votre maison quand vos enfants peuvent s'occuper à un travail qui les passionne. Et vous méditez le proverbe : « Celui qui ne fait rien n'est pas loin de mal faire. »

Nous ne disons plus comme autrefois, dans nos classes : « Comment devons-nous faire pour les mater et les faire obéir ? » Nous nous préoccupons d'offrir à nos élèves des travaux auxquels ils se donnent de tout leur cœur. Et l'ordre règne, du même coup, dans notre ruche.

Si nous parvenons, ne serait-ce que certains rares jours, jusqu'à l'emballement et à l'enthousiasme ; si la privation de l'effort vivant et constructif est la plus efficace des punitions, alors nous touchons à la discipline idéale :

LA DISCIPLINE DU TRAVAIL.

Nous avons publié, l'an dernier, les **PAGES DES PARENTS** suivantes, qui ont été très appréciées et qui sont toujours en vente : **L'Ecole humaine** — **Aimer le travail** — **Les outils coopératifs** — **Lire, écrire, compter** —

Organisez le travail de vos enfants — **L'Ecole à la rencontre de la vie** — **Les examens** — **C'est en forgeant qu'on devient forgeron.**
Prix de ces fiches : 1 franc l'une.

Comment je travaille dans ma classe

Exploitation du Texte libre

Après lecture des études de Freinet, Ferrand, Bourlier, Bounichou, Naudé, Belperron, on peut formuler, tout au moins provisoirement, les considérations générales suivantes :

1° Le texte libre reste, mais pas toujours, le plus souvent, à l'origine des intérêts de la classe. « Le texte libre est la voie royale » parce qu'il se prête, mieux que toute autre activité spontanée, à l'acquisition des connaissances.

2° On peut distinguer dans l'exploitation du texte libre :

a) Son exploitation immédiate qui commence aussitôt après le choix. Elle consiste dans la calligraphie au tableau, le redressement, la correction, la « toilette » du texte libre, puis dans son utilisation pour l'étude de la langue : grammaire, vocabulaire, orthographe d'usage, conjugaison.

Cette exploitation immédiate ne dure, au maximum, que quelques heures.

b) Son exploitation profonde et lointaine, qui nécessite, de préférence par les élèves, « l'ouverture » de complexes dont l'intérêt rebondit suivant les besoins de la classe et selon les possibilités d'enquêtes qu'offrent le milieu immédiat et la correspondance interscolaire.

Mais je crois qu'il est préférable, surtout jusqu'au C.S. 2^e Année, de savoir se limiter. Cette évocation de l'être, cette participation de l'individu à la vie physique et sociale, non seulement du milieu immédiat, mais aussi du monde », — comme le note Bounichou, — peut être dangereuse, car la classe perd pied, et on tombe dans l'absurde. Méfions-nous des généralisations hâtives à propos de faits qui ont certainement une grande importance dans la vie de l'enfant, puisqu'il éprouve le besoin de spontanément les relater, mais qui sont insignifiants dans la vie du monde. La disproportion entre le point de départ et le point d'arrivée ne doit pas être trop exagérée. Elle doit rester mesurée.

Cette exploitation lointaine peut durer quelques jours, quelques semaines, ou quelques mois. Elle occupe les loisirs de la classe et « bouche les trous ». Elle nécessite de nombreuses enquêtes et aboutit à des conférences d'élèves, à des mises au point ou à des compléments par le maître, enfin à la rédaction de fiches, voire de B.T., dont l'intérêt peut être local, départemental ou même national.

Cette documentation peut paraître dans le journal imprimé de la classe et enrichir les fichiers par l'intermédiaire des Gerbes départementales ou de l'Éducateur, suivant le degré d'intérêt qu'elle présente.

Nous donnons d'autre part un exemple d'exploitation complète d'un texte libre, réalisée à Cherré, cette année. — VEILLON (M.-et-L.).

EMPLOIS DU TEMPS

Nos techniques sont aujourd'hui suffisamment fixées et les expériences assez nombreuses pour que nous puissions donner des directives générales pour l'emploi du temps.

1° Entrée en classe : chant, observation morale ou civique si l'occasion se présente. Dans certaines classes, lecture par un ou deux enfants d'un texte qu'ils ont librement choisi mais minutieusement préparé.

2° Ensuite texte libre, lecture des textes libres, choix et mise au point selon la technique aujourd'hui officielle. Je recommande cet exercice journalier. Certaines classes ne le pratiquent que trois fois par semaine, les deux autres jours étant consacrés à une dictée ou à l'étude de textes autant que possible en rapport avec le centre d'intérêts de la veille.

3° Exploitation pédagogique du texte libre, notamment en chasse aux mots et en français, préparation du Plan de Travail de la journée pour les autres disciplines et répartition du travail.

4° Avant la récréation, le travail d'équipe commence : composition à l'imprimerie, copie du texte, exercices de chasse aux mots ou de grammaire, autres travaux prévus.

5° Après la récréation : Calcul, en rapport, autant que possible, avec les complexes d'intérêt. Travail sur fiches auto-correctives s'il reste du temps de libre ou dans certaines divisions.

6° L'après-midi :

De 14 h. à 15 h., à la rentrée : musique, chant, pipeaux, etc... Je recommande ensuite, dans la mesure du possible, l'organisation d'une heure d'activité complexe, individuelle ou par équipes : tirage du texte, préparation de conférences, enquêtes, travail scientifique, préparation de conférences, selon nos techniques. Les fichiers auto-correctifs et le plan de travail aident à cette organisation.

De 15 h. à 16 h. : Heure de bouche-trou avec lecture, calcul rapide, histoire et géographie, etc... Dans la mesure où pourraient diminuer ces exercices plus ou moins formels, nous allongerons l'heure précédente.

De 16 h. à 17 h. : Lecture d'imprimés, correspondance interscolaire, compte rendu des travaux de la journée, conférences d'enfants, questions et réponses, activités dirigées. Il appartient à chaque instituteur d'harmoniser ces diverses activités selon ses besoins.

Cet emploi du temps est valable pour toutes les classes, y compris les classes uniques. Il suffit de l'organiser dans le détail sans oublier la complexité du travail que nous devons permettre pour répondre aux besoins multiples de nos techniques.

Abonnez-vous à *Francs-Jeux*

ASSOCIATION A L'HISTOIRE ET A LA GÉOGRAPHIE

Un exemple précis

Un centre d'intérêts spontané s'est manifesté : nous avons été amenés à parler de la pluie. Entre autres documents, j'ai « sorti » de mon fichier documentaire une fiche intitulée : « Le Parapluie ».

Ce document est extrêmement intéressant. Il n'a qu'un défaut : la documentation y est noyée dans de longues phrases, au lieu de se trouver présentée très clairement. J'ai toujours lutté contre la littérature, dans cet ordre d'idées. Il y a un style documentaire plein de clichés qui est absolument inutile, donc nuisible. Le contenu de cette fiche intéresse même le cours élémentaire, mais elle n'est pas simple. Passons.

Nous en tirons surtout les renseignements suivants :

1550 — Première fabrique de parapluies : longueur 1 m. 20 — diamètre 1 m. 50 (nous expliquons qu'on dit « diamètre » et non largeur pour un objet rond). Poids : entre 1 et 2 kgs. Les premiers parapluies coûtent très cher.

1850 — Première fabrique de parapluies en Auvergne.

AUVERGNE — Fabriques de parapluies.

(Noter que cette dernière note ne répète pas la précédente : elle signifie qu'aujourd'hui il existe des fabriques de parapluies en Auvergne, et elle est destinée à la géographie. Les répétitions peuvent être nécessaires ; une note pour l'histoire, la même pour la géographie.)

CHINE — On utilise le parapluie depuis fort longtemps.

Nous n'allons pas, en histoire, reprendre toute l'étude du XVI^e s. à cause des parapluies !!.. non plus que le XIX^e s. pour les premières fabriques. Non plus que nous n'allons aborder l'étude de la Chine et du Massif Central... Il ne s'agit pas de cela. Le centre d'intérêts puissant, pour l'instant, c'est cette première pluie abondante, depuis de si longs mois, avec les moyens de s'en préserver.

Mais ce sont maintes remarques de ce genre, dans des C.I. différents, qui par leurs associations à l'histoire et à la géographie, en constitueront l'initiation au C.E. et leur apporteront un enrichissement plus tard.

Je rappelle que nous avons une grande enveloppe par région et une par siècle.

Pour l'instant, je distribue à 4 élèves un petit bout de papier. Ils y copient chacun une des notes portées au tableau.

Je me suis borné à montrer sur la carte où se trouve le massif central (ceci n'est qu'un rappel, car nous avons déjà vu le fromage d'Auvergne, etc.) et où se trouve la

Chine. Les enfants veulent savoir par où on passe pour aller si loin. Nous l'indiquons sans insister. Nous reverrons cela certainement sous peu, car nous avons aperçu l'Indo-Chine et j'ai appris qu'un soldat du pays allait rentrer de là-bas.

Je ramasse les 4 bouts de papier. Le papier 1500 va au siècle 1501... 1600 (16^e s.) Celui qui porte 1850 va dans l'enveloppe 1800... 1900 (19^e s.) Les deux derniers vont dans les enveloppes 93 MA (Massif Central) et 95 CHI (Chine). Chaquefois, les enfants s'intéressent : « Il n'y a rien encore » ou « Il y a déjà quelque chose ». Ils se rappellent parfois ce qui s'y trouve déjà, mais ici nous

Lorsqu'une enveloppe sera bien garnie, ou n'insistons pas non plus. si un centre d'intérêts appelle l'étude d'une région ou d'une époque, alors, nous prendrons les documents du fichier et l'enveloppe correspondante.

Si par exemple l'intérêt se porte sur le Massif Central, nous puiserons dans le F.S.C. et nous viderons l'enveloppe qui contient nos notes, étiquettes-emballages, petites images apportées à l'occasion, pour construire un tableau synthèse. Ceci nous amènera à classer le tout sur le mur, sous les étiquettes mobiles : Nature .. Agriculture et Aliments — Productions,, etc...

Et il faut insister encore sur le caractère vivant de ces seules synthèses possibles parce qu'elles partent d'éléments déjà bien vécus, donc bien connus.

R. LALLEMAND.

EXPERIENCE d'éducation nouvelle dans une école de banlieue

Les cinq classes de cet Etablissement se répartissent de la manière suivante :

- un cours de préparation ;
- un cours élémentaire ;
- deux cours moyens ;
- une classe de fin d'études.

Nous présentons très simplement à nos camarades quelques indications sur les résultats obtenus par une équipe d'instituteurs convaincus.

Dans une entreprise de cet ordre, la première des conditions est d'avoir la foi. Il est nécessaire, d'autre part, de s'écarter de tout snobisme méthodologique afin d'objectiver loyalement les buts proposés. L'honnêteté la plus élémentaire nous engage, pour faire scientifique, à la prudence la plus réfléchie, condition de toute recherche en matière d'expérimentation pédagogique.

Pénétrés de Ferrière, de Decroly, de Freinet, nous avons beaucoup emprunté

à ces auteurs ; mais nous avons tenu à l'élaboration d'une méthode adaptée à nos tempéraments et au besoin de notre milieu local.

Freinet nous a particulièrement inspiré et l'idée de la Coopérative de l'Enseignement Laïc (C.E.L.) par son immense réseau d'échange, nous est apparue comme une initiative digne du plus grand intérêt. Le texte libre, le journal scolaire, les enquêtes et le fichier, nous ont permis d'introduire dans nos classes un peu de cette lumière des réalités dont nous manquions généralement dans le système pédagogique traditionnel.

Une transformation aussi hardie ne pouvait se faire qu'avec l'appui des parents de nos élèves. Nous n'avons donc pas hésité à les informer ; nous avons pu constater combien les familles attachaient de prix à ces problèmes.

Ces premiers contacts nous ont permis de créer très rapidement la Coopérative scolaire, un bureau uniquement confié à commencer nos travaux. Dès Octobre 1946, deux imprimeries fonctionnèrent avec une seule presse et en Janvier 1947 les cinq classes étaient complètement équipées.

A la rentrée de 1946, un conseil des maîtres avait établi la progression de travail pour un trimestre scolaire complet et dans le cadre de la coopérative scolaire, un bureau uniquement confié à la responsabilité des enfants a été créé.

Ajoutons que chaque classe a sa caisse autonome qui participe à une caisse centrale.

Quelles sont donc les transformations premières qui ont présidé à cette rénovation : nous avons d'abord, bien qu'en apparence ces dispositions puissent apparaître comme inutiles, descendu nos bureaux de l'estrade, et nous nous sommes ainsi placés en contact immédiat avec nos élèves dont les tables ont été disposées en fer à cheval.

Ensuite, un certain nombre d'équipes sont nées spontanément ; dès lors nous avons pu constater combien l'atmosphère habituelle des milieux scolaires traditionnels s'est éclaircie. Nos enfants, mis en confiance, jouirent dès lors d'une liberté favorable à leur épanouissement.

Signalons les services éminents rendus par le texte libre dont l'expérience a été poussée très loin. Nous sommes arrivées à exploiter de la sorte quatre textes journaliers, et certains d'entre eux ont été reconduits pendant une semaine, et ont servi comme centre d'intérêt selon la méthode chère au docteur Decroly.

Cette année nous essaierons, dans les deux grandes classes, un plan de tra-

vail hebdomadaire établi en collaboration avec les élèves et par équipes. Les plans de travail journalier sont parfois établis avec une rigueur étonnante qui prouve combien les enfants portent d'intérêt à la répartition de la tâche.

Ces indications très générales diront à nos camarades le profit que l'on peut tirer de telles expériences qui éclaircissent considérablement notre milieu habituel et qui, d'autre part, nous engagent sur la voie d'une pédagogie scientifique.

Mussor (Rhône).

A la recherche de la connaissance de l'enfant des villes

Il nous faut aborder dans le bulletin de la commission Ecoles de villes le problème de la psychologie de l'enfant, c'est-à-dire de la connaissance de nos élèves et de l'amélioration de notre travail.

Il n'est pas inutile de rappeler combien la ville crée des conditions de travail différentes de celles de la campagne. Le maître de la ville n'aperçoit de ses élèves qu'un aspect très restreint. Très souvent il ignore dans quelles conditions vit l'enfant, quel est son passé et le milieu dans lequel il se développe.

Or, il faut reconnaître tout de suite que ce n'est pas la psychologie telle qu'elle est construite aujourd'hui, telle qu'elle nous apparaît dans les manuels, dans les cours officiels de la Faculté de Lettres et dans les études éditées que nous pouvons obtenir la base essentielle de nos recherches et aussi d'une pédagogie modernisée.

Nous avons besoin d'une psychologie constructive, qui explique ses démarches, qui indique, qui commande.

Cependant, le manuel de psychologie de l'enfant (en usage dans les E. N.) de Ferré, se termine ainsi : « En fait, on ne connaît bien un caractère d'enfant que rétrospectivement quand sa conduite d'adulte éclaire et permet d'interpréter les comportements confus de son âge enfantin. »

Echec.

Il faut aux maîtres des outils de connaissance. Il faut en terminer avec la transmutation en néant des choses réelles comme le fait aujourd'hui couramment la psychologie traditionnelle.

Il nous faut connaître exactement la structure et le fonctionnement des événements enfantins.

Et cette étude n'aura d'importance que si nous mettons ces événements en rapport avec un individu réel.

Si nous voulons savoir pourquoi et comment l'enfant réagit dans les événements de sa vie, il faut connaître d'abord le mécanisme de la vie, et le mécanisme qu'il est lui-même. Comprendre ces deux fonctionnements après en avoir découvert la structure.

Dans ce domaine, l'enfant est un être en croissance (possédant avant tout un dynamisme actif dans tous les domaines, physiologique, physique, etc...) Mais il faut se garder, sous prétexte d'études pratiques, d'en faire une panacée : l'organisme, le système nerveux, les glandes à sécrétion internes n'ont pas encore apporté d'expression nouvelle dans la vie psychologique. Car, dans ce domaine, dès les premiers pas, on confie tout aux perfectionnements futurs des moyens d'investigation scientifiques, on semble commencer par « la mer à boire ».

C'est toute la vie réelle de l'enfant qui est à étudier.

Il y a d'abord l'enfant, être vivant :

- en croissance,
- avec une structure connue, ou encore à découvrir, et un fonctionnement connu ou encore à découvrir,
- qui agit sur le milieu qui l'entoure, ce milieu répondant à son action.

Quel sera ce milieu ?

Il se révélera milieu-aidant, ou bien milieu-barrière.

Ce sera :

- la famille, rapport enfant-adulte,
- l'école, rapports enfant-enfants.
- la rue, rapports enfant-société.

Cette dernière étude fixera l'enfant dans une position économique, dans un lieu précis de la vie sociale (classe moyenne, bourgeoisie ou prolétariat).

Cette étude est nécessaire, car l'enfant doit se mouvoir et s'adapter dans des conditions déterminées par une loi qui n'est nullement « psychologique ».

Toute analyse du milieu doit mettre en évidence les « stimuli » venant de la nature elle-même et ceux venant des conditions économiques de la société.

Il faut suivre les détails de cette adaptation de l'enfant aux stimuli et ne plus rêver au déclenchement de tel mécanisme et au fonctionnement imprévu de quelque belle faculté...

Ex. : Des études faites sur le complexe d'infériorité de l'enfant prolétarien qui se développe avec une intensité particulière, étant donné la situation particulière de la famille prolétarienne.

La vie de l'enfant est ouverte sur tous les événements du « drame » (Politzer),

et nous devons bâtir une psychologie ouverte sur ces mêmes événements.

C'est donc avec un esprit nouveau que l'on doit orienter la psychologie définitivement vers sa phase scientifique, donc objective.

La psychologie de l'enfant n'a été faite jusqu'à maintenant qu'à partir « de l'observation par des psychologues bourgeois de leurs propres enfants bourgeois. Et lorsque, plus tard, on fait des observations de masses sur les enfants, on pose des problèmes abstraits qui ne sont même pas assez précis pour pouvoir compter avec la différence des classes et des situations économiques. » (G. Politzer.)

Il faut ouvrir la psychologie, mais en ne laissant entrer que ce qui peut la servir, c'est-à-dire que ce qui fait partie de l'ensemble des faits vécus qui déterminent le comportement enfantin.

Ces faits ne peuvent être utiles que s'ils sont observés et reconnus avec objectivité et un grand nombre de fois.

C'est donc un travail collectif qui conduira à ces nouvelles connaissances.

C'est à tous les instituteurs d'étudier ce qu'ils voient, d'en faire part et, ensemble, nous en tirons les conclusions qui s'imposent.

Il reste à se mettre au travail.

BERTRAND.

Ecole Freinet, Vence.

EMULATION ET CLASSEMENT

Nous sommes résolument contre les pratiques d'émulation et de classement de l'Ecole traditionnelle. Le procès n'en est plus à faire.

Cela ne veut pas dire que nous sommes contre toute émulation et contre tout classement. Nous pensons, au contraire, que, naturellement, l'individu aime comparer ses efforts d'aujourd'hui et son rendement à ceux de la veille, et qu'il aime aussi se comparer avec ses congénères, pourvu que cette comparaison soit juste et humaine et n'écrase pas 98 % des individus au profit des seuls 2 % qui parviennent à surnager.

Il nous faut, dans ce domaine, mettre au point de nouvelles techniques. Nos plans de travail avec leur graphique, nos brevets, les chefs-d'œuvre sont des étapes de cette mise au point.

Voici une autre expérience qui, comme transition, peut présenter d'indéniables avantages. Aux camarades de continuer leurs essais.

Puisqu'il est souvent question de « motivation », que pensez-vous du système de classement que j'emploie :

Je fais trois colonnes distinctes (imprimées) : composition, travail du mois et travail personnel. Le travail personnel comprend plusieurs ru-

briques : imprimerie, textes libres, correspondance, articles et documents, confection de fiches, dessin libre, linos, conférences, etc...

Je note, à raison de 1 point à l'heure (en tenant compte, s'il y a lieu, du résultat obtenu).

Ainsi, à la fin de chaque mois, chaque élève a trois places : il est, par exemple, deuxième en composition, cinquième en travail mensuel et premier en travail personnel.

Je trouve à ce système les avantages suivants :

1° L'enfant n'a plus l'impression que le texte libre qu'il a composé et qui n'a pas été imprimé est perdu : il lui est payé en points pour le classement. C'est évidemment un pis-aller comme « motivation », mais c'est suffisant.

2° Dans une classe de transition entre les deux méthodes, comme c'est le cas pour la mienne, je compte un attrait plus grand vers le « travail personnel » depuis que j'emploie ce système, c'est bon signe. Beaucoup me remplissent des « cahiers de travail personnel » de textes libres (après correction), de dessins, d'études sur le moteur à explosion, les abeilles, la greffe, butinés dans les ouvrages de la Bibliothèque de Travail. Il y a même une sorte d'orientation professionnelle qui se crée : le fils du menuisier me fait une étude sur les bois... Evidemment, on peut m'objecter que cette course au plus grand nombre de points est un travail peut-être un peu factice, mais je ne néglige pas les autres sujets de motivation : imprimerie, correspondance... et *j'ai secoué ainsi beaucoup d'apathiques*.

3° Vis-à-vis des parents, faire entrer le travail personnel dans le classement, c'est l'intégrer peu à peu dans la vie de la classe, c'est aussi humaniser l'ancien classement : le dernier en compositions peut être premier en travail personnel, il sera malgré tout félicité à la maison. Je fais même des remarques intéressantes : on commence par être premier en travail personnel et on monte lentement en compositions, l'un appelle l'autre.

4° Enfin, puisque la classe tend de plus en plus à être un atelier, je trouve que le « paiement à l'heure » lui en donne davantage l'aspect, dans la forme et dans le fond.

Qu'en pensez-vous ?

TRANCHANT, à Feigères (Hte-Savoie).

Pour les fiches, j'ai lu dans *L'Éducateur* que certains collègues se trouvent gênés au C.E. par les textes trop savants du fichier, destinés plus spécialement, semble-t-il, aux grands. Dans ma classe à tous les cours, j'ai un peu la même impression, mais j'arrive à intéresser les enfants aux fiches de la manière suivante : ils m'apportent des documents sous forme de coupures de journaux (photos ou articles). Ils cherchent la fiche correspondante dans le fichier et les y collent. Si elle n'existe pas, ils en font une : y collent leurs photos ou articles et y ajoutent quel-

ques lignes d'explication, prises sur le dictionnaire ou dans les B.T. C'est livresque ! mais très instructif malgré tout pour celui qui confectionne la fiche et ça nous fait un document supplémentaire dans le fichier.

AUX LECTEURS DE L'ÉDUCATEUR

L'Éducation Nationale et son supplément mensuel *L'École Publique* publient régulièrement des documents établis par les groupes de travail du *Fichier Scolaire Coopératif* dans le format des fiches de la C.E.L. Elles complètent ainsi l'œuvre pédagogique entreprise par *L'Éducateur* pour mettre au service des instituteurs des outils de travail pratiques et adaptés aux besoins de l'école moderne.

Les maîtres de l'enseignement primaire y trouveront, en outre, en plus des textes officiels et des informations administratives qui les intéressent directement :

Des opinions sur les problèmes scolaires exprimées par les plus grandes voix de l'Université comme, aussi, par les plus modestes ;

Des comptes rendus d'expériences ;

De nombreuses chroniques consacrées à la critique des livres, aux nouvelles scientifiques, au cinéma éducatif, etc...

Une large place est faite à une bibliographie destinée à guider les instituteurs pour la constitution des bibliothèques scolaires et des bibliothèques de culture populaire.

Ecrire : *L'Éducation Nationale*, 14, rue de l'Odéon, Paris-6^e.

Le Congrès de Toulouse avait demandé aux responsables départementaux de faire parvenir à notre camarade GENTE (Vaucluse) un ex. de chaque *Gerbe* départementale.

Prière de noter pour ce service la nouvelle adresse de GENTE :

à Sarrians (Vaucluse).

Nous n'avons plus à faire de la réclame pour notre revue *LA GERBE* et pour nos brochures *ENFANTINES*. Il n'existe rien d'aussi adapté aux enfants ni d'aussi précis par eux dans la littérature pédagogique.

GROUPE DU LOT

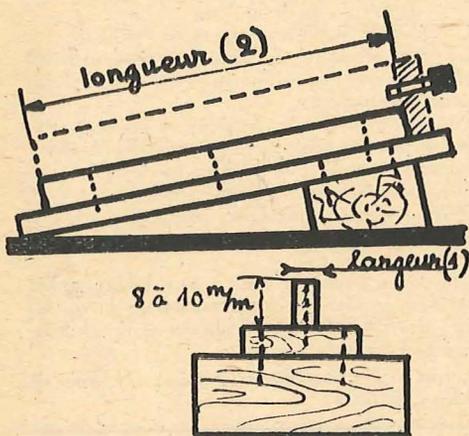
En vue de la formation d'un groupe, les camarades imprimeurs, les collègues tirant des journaux au lino, à la polycopie, tous ceux qui s'intéressent aux techniques nouvelles sont priés de se faire connaître soit à Clair, à Lagineste, soit à Pélissié, à Saint-Cyr-Souillagouis.



Porte composteur pratique

Le matériel que m'avait fourni Freinet ne comprenait que deux porte-composteurs. Pour remédier à la chose, je coupai quelques morceaux de baguette électrique que je clouai sur des chutes de liteau. Je pensai les employer comme les porte-composteurs ordinaires.

Un matin, un de mes élèves s'en servit autrement. Je lui fis remarquer assez rudement qu'il se trompait; il accepta la semonce, mais vint quelques instants plus tard m'expliquer qu'il était « plus commode d'engager le bois dans le cuivre que le cuivre dans le bois ». Il avait raison et je retaillai mes gouttières.



Ce fut parce qu'un autre avait la manie d'encombrer la table d'imprimerie avec son épais livre d'arithmétique en prétendant que « cela empêchait les lettres de tomber » (à l'intérieur

du composteur) que je pensai à clouer la barre transversale.

Si ce porte-composteur a quelques avantages; si, parce qu'ils n'ontrent pas à fond dans le composteur, les caractères en sortent facilement, si les lettres maintenues par leur propre poids ne se couchent pas pendant la composition, si cet outil est à la portée du plus maladroit bricoleur, s'il peut rendre service à quelques camarades, ce n'est pas de ma faute: je n'ai fait que suivre les enfants. Encore un point à l'actif de Freinet. — LOISEAU (Suresnes).

**

Nos élèves aiment à dessiner ce qu'ils voient. C'est un fait, mais les résultats de leurs efforts sont si décevants que, souvent, ils se découragent...

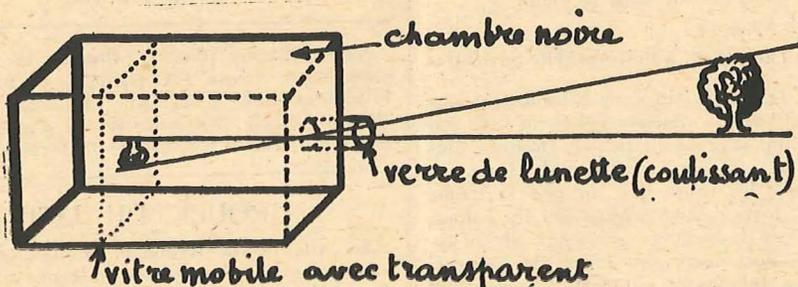
C'est pourquoi j'ai imaginé et réalisé l'appareil fort simple décrit ci-dessous, donnant une image analogue à celle qui apparaît sur le verre dépoli d'un appareil photographique. Le verre dépoli est remplacé par une plaque de verre mobile sur laquelle est fixée une feuille de papier-calque transparent.

L'élève trace les contours. L'ébauche achevée, il retire le papier-calque, complète le dessin, le reproduit au carbone sur le stencil, qu'il perfore ensuite, de sorte qu'il est prêt pour tirage au limographe. Les enfants sont ravis de la vérité de leurs dessins. Je ne pense pas qu'on puisse objecter qu'il s'agit d'une copie servile. Il me semble, au contraire, que le jeune dessinateur sera amené à « découvrir lui-même », inconsciemment certes, les lois de la perspective et le respect des proportions.

(Le même procédé peut servir également pour la préparation de linos).

En cas de mauvaise luminosité sur la plaque, s'abriter sous un voile à la façon des photographes

BONVOISIN, directeur d'école,
Camblain-Châtelain (Pas-de-Calais).





Les instituteurs ne peuvent pas s'abonner à toutes les revues intéressantes. Ils ne peuvent, certes, pas acheter tous les livres qui paraissent.

Il faudrait que nous puissions signaler ici tout ce qui, dans les nouveautés, est susceptible d'intéresser et d'aider nos lecteurs.

Il faut que les camarades nous aident dans cette tâche. Quand, dans une revue quelle qu'elle soit, pédagogique ou non, vous avez lu une page qui vous fait dire : « Tiens, voilà qui vaut la peine d'être signalé dans *L'Éducateur* », hâtez-vous d'en résumer l'essentiel et de nous l'envoyer. Pour les livres, nous signalerons plus méthodiquement cette année les nouveautés qui nous parviennent. Nous les enverrons en lecture aux camarades qui se chargent d'en faire un court compte rendu. Les ouvrages devront nous être retournés.

C'est par une large collaboration que nous aurons une revue de la presse intéressante et utile.

La Pensée (Editions Sociales, 64, boulevard Blanqui, Paris) est incontestablement la revue la plus nourrie que nous puissions recommander. Elle reste cependant à la portée de tout le monde. Le dernier numéro a publié notamment une étude sur la psychologie en U.R.S.S. dont nous parlerons dans notre page spéciale.

Le Groupe Français d'Éducation Nouvelle publie à nouveau *Pour l'Ère Nouvelle* (un an, 5 numéros, 350 fr.), Musée Pédagogique, Paris. Nous regrettons seulement que cette revue ne prenne pas de meilleures assises dans le monde des éducateurs. Nous en dirons de même de la revue *Enfance* : psychologie, pédagogie, neuro-psychiâtrie, sociologie) dirigée par le professeur Wallon et qui paraît tous les deux mois aux Presses Universitaires de France.

Bâtisseurs d'avenirs (Édité par l'Union des Vaillants et Vaillantes) devient une revue très intéressante et que liront avec profit ceux qui s'intéressent aux mouvements d'enfants.

Nous signalons aussi la documentation et l'intérêt de *Vers l'Éducation Nouvelle*, revue des Centres d'Entraînement (10 numéros, 400 fr.), rue A. de la Forge, Paris. Nous aurons l'occasion d'en parler.

Nous suivrons aussi très régulièrement le mouvement pédagogique dans les revues hebdomadaires et mensuelles qui font une place de plus en plus grande aux techniques modernes.

Méthodes Actives, de Bourrelier, qui voudrait bien nous concurrencer, si nous étions sensibles à la concurrence. Cette revue ne manque d'ailleurs pas d'intérêt, mais elle devient de plus en plus la revue des Inspecteurs où s'égarent ça et là quelques rares transfuges de notre

mouvement, telle Lisette Vincent qui a le chic pour raconter ses expériences en se gardant bien de dire ce qu'elle doit à la C.E.L. dont elle expose les méthodes en s'en attribuant la paternité.

L'Éducation Nationale et *L'École Publique* qui continueront à publier des fiches de notre F.S.C., *L'École Libératrice*, où collaborent cette année quelques-uns de nos adhérents, *L'École Laïque* et les revues des Maisons d'Éditions dont nous rendrons compte.

Nous aurons à parler aussi de *Camaraderie* (des F.F.C.), des revues si documentées de *Peuple et Culture*.

Nous devons suivre aussi dans cette rubrique les articles susceptibles de nous aider et de parus dans des revues comme *Europe* et *Esprit*, que nous recevons régulièrement par échange et dont nous pourrions communiquer des numéros, *Lettres Françaises*, etc...

Je signale enfin tout particulièrement deux revues qui vous fourniront en permanence des documents photographiques du plus haut intérêt pour votre fichier : *Regards* (hebdomadaire) et la revue mensuelle, merveilleusement illustrée de *France-U.R.S.S.* (abonnement, 150 fr. par an, 29, rue d'Anjou, Paris-8^e).

Je n'ai pas la prétention de citer ici toute la presse pédagogique. D'ailleurs, nous donnerons la parole à nos lecteurs. C'est d'eux aussi que nous attendrons des renseignements sur les revues pédagogiques étrangères. Nous avons les revues belges et suisses dont nous parlerons. Nous recevons ou recevrons des revues russes, italiennes, sud-américaines (en espagnol). Peu encore de revues anglo-saxonnes. Il nous en faudrait. A nos lecteurs de chercher eux-mêmes.

**

Et puis nous avons notre presse, la masse de nos journaux scolaires. Nous donnerons régulièrement, après lecture, les observations et les conseils que nous croyons utiles. — C. F.

**

Journal des Instituteurs, n° 21 d'août.

E. Nal écrit un excellent article sous le titre : « Non, c'est autre chose qu'une querelle de méthodes », où il défend excellemment nos points de vue en réponse à un article de Marie Dazy dont nous avons eu l'occasion de parler. Et Marie Dazy répond. C'est une de ces réponses qui montrent que l'auteur n'a absolument rien compris, qu'elle ne connaît ni l'esprit, ni les principes de nos techniques et que, dans ces conditions, toute discussion est bien inutile. C'est le type du verbiage pédagogique que nous avons si souvent dénoncé.

Nous répondrons seulement à deux critiques par lesquelles Marie Dazy essaie de clôturer le débat à son avantage. A l'entendre, nous negli-

geons le problème des classes nombreuses, de la coéducation des classes surchargées, des locaux. Mais non, Madame, tous nos adhérents sont aux prises avec ces difficultés, et avec d'autres, et c'est tout ensemble, très loyalement, et avec quelque succès que nous leur cherchons des solutions.

Quand donc enfin sera usée et démodée cette affirmation toute gratuite contre laquelle nous sommes élevés bien des fois :

« La réalité enfin la plus banale qui soit, mais que l'on perd trop souvent de vue, c'est que les méthodes valent par ceux qui les emploient et que là où Bakulé ou Freinet accomplissent peut-être des prodiges, des hommes médiocres échoueront ».

La chose est peut-être vraie pour Bakulé mais non pour Freinet. Notre pédagogie se forge tous les jours par la collaboration de la masse des éducateurs. Elle est faite pour cette masse qui ne s'y trompe pas. Ce qui manque le plus souvent pour réussir, ce sont les outils de nos techniques. Et nous sommes occupés à les forger.

Ce qui ne veut pas dire que nous travaillions pour les hommes médiocres, qui, sauf exception ou erreur, ne sont pas instituteurs. Nous ne risquons pas d'ailleurs de nier l'importance de la valeur propre de l'éducateur, et le premier avantage que nous reconnaissons à nos techniques, c'est justement de donner confiance et allant aux hommes naguère en proie aux enfants à qui nous apportons de nouvelles raisons de vivre et de travailler. — C. F.

LIVRES

HOMER LANE : *Une république d'enfants*. (Traduit de l'Anglais). Editions Susse, Paris.

Le titre est fort mal choisi puisqu'il ne s'agit, pour ainsi dire, pas dans le livre, de la république d'enfants délinquants que Homer Lane organisa en génial précurseur.

Fort de son expérience originale, Homer Lane donne dans ce livre des conseils aux parents et aux éducateurs. Il leur parle en homme qui a senti profondément les dangers de la scolastique dont il voudrait nous dégager : « Un enfant ne fait de progrès que lorsqu'il est heureux... Libérer l'enfant de la sensibilité à la crainte est le commencement de la sagesse. Son dégoût pour le travail scolaire est le résultat d'une crainte imposée, récente ou ancienne. »

Le chapitre sur la petite enfance y est tout simplement remarquable et corrobore totalement d'ailleurs nos propres observations. Nous pensons en améliorer la compréhension par notre méthode d'expérience tâtonnée.

Dans les chapitres suivants, on pourrait regretter une part beaucoup plus grande de verbiage intellectualiste et moraliste, assez spécial d'ailleurs à la pédagogie anglo-saxonne. — C. F.

DRISCOLL : *Comment étudier le comportement des enfants*. (Trad. : A. Gommès). Editions du Scarabée, Paris.

Manuel de psychologie pratique, dit la note du traducteur. C'est-à-dire livre que l'on consulte chaque fois qu'il est nécessaire, et non point un ouvrage de longue haleine, qui doit être lu d'un bout à l'autre, dans l'ordre où il a été rédigé.

Les recettes correspondant aux divers points de ce manuel sont effectivement présentées d'une façon excessivement simple, vraiment à la portée des éducateurs, avec un souci remarquable d'orienter vers la pratique quotidienne, en classe ou dans les colonies de vacances, les enseignements psychologiques et pédagogiques.

Mais ce serait justement le reproche que nous ferions à ces conseils, qu'ils ne sont pas réunis par une méthode simple qui serait le fil d'Ariane qui guiderait le lecteur parmi le dédale des questions étudiées et des solutions proposées. Il nous faut mieux qu'un livre de recettes. C'est vers une meilleure compréhension du comportement des enfants que nous voudrions orienter nos lecteurs par nos travaux en cours.

Pédagogie Internationale

ANTOINETTE GOMMÈS : *A travers les écoles d'Amérique*. (Les Presses de l'Île de France, Paris).

Il est exact que nous sommes très ignorants en France de la pédagogie des autres pays. L'inverse doit être vrai, hélas ! et les années que nous venons de vivre ne servent pas l'interpénétration des essais tentés dans les diverses parties du monde.

Le livre d'Antoinette Gommès est, à notre connaissance, le meilleur document actuel que nous puissions recommander à nos lecteurs. Rien n'y manque, pas même la critique fort pertinente de la pédagogie américaine et les dangers qu'elle représente. Les Américains ont prévu et réalisé un « remarquable développement de l'individu sur le plan horizontal, mais avec de graves lacunes dans le plan vertical, dans le plan de la profondeur ».

Nous voudrions, quant à nous, pousser le plus loin possible vers l'acquisition des connaissances, en nous inspirant directement des réussites américaines, comme nous l'avons fait pour les fiches auto-correctives. Mais nous n'en mettons pas moins l'accent, sans cesse, sur la nécessité de dépasser le formalisme pour atteindre à la vraie culture, celle qui est fonction, à la fois, de l'individu et du milieu, de la vie dans toute sa splendeur, fruit des efforts passés, ferment des constructions à venir. — C. F.

Collections B.E.N.P. (37 n^{os}) :

Le numéro 20 fr.

La collection complète : remise 5 %



Pour la connaissance de l'enfant

Dans la préface de notre B.E.N.P. : *L'Expérience tâtonnée*, nous avons fait une rapide critique des recherches psychologiques qui ont été menées jusqu'à ce jour. Nous leur avons fait le reproche essentiel d'étudier l'enfant en cage — l'enfant écolier — dont le comportement est si totalement différent de l'enfant mêlé à la vie.

Nous avons formulé une autre critique, tout aussi essentielle pour nous. Ces recherches ont été conduites jusqu'à ce jour par des spécialistes, qui travaillaient en milieu fermé, en école, avec des mots à eux, dont le commun des mortels ne comprend pas le sens, avec la conception d'entités qui ne sont que des constructions hypothétiques, dont la diversité des écoles dit assez la fragilité.

Nous voudrions faire plus compréhensible, plus pratique, en réalisant, avec des enfants vivants, la véritable psychologie scientifique, dont les parents et les maîtres seront les grands artisans.

Par notre conception de l'expérience tâtonnée à la base du comportement humain, nous prétendons avoir découvert des données d'une permanence et d'une simplicité qu'il nous suffit de replacer dans le circuit de l'humanité et de la vie. Nous essaierons de bâtir la vraie psychologie à la mesure de l'homme.

D'autre part — et ce sera justement le rôle de cette page — nous construirons cette psychologie expérimentalement et scientifiquement. Nous poserons les problèmes et nous demanderons aux parents et aux maîtres de noter le comportement de leurs enfants. Il nous suffira ensuite d'analyser le résultat de nos enquêtes.

Nous commençons immédiatement par *l'Imitation*. Dans son livre récent : *La formation du symbole chez l'enfant* (Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Paris), J. Piaget parle tout spécialement de l'imitation.

Nous ne sommes d'accord avec lui ni sur les données des enquêtes qu'il a menées, ni sur les conclusions pédagogiques qu'il en tire. Nous allons essayer de refaire le travail selon les indications ci-dessus.

Piaget pense que « l'enfant apprend à imiter ». D'après Wallon, « l'imitation ne survient pas avant la seconde moitié de la seconde année ». Et Guillaume dit : « Dans les cinq premiers mois, il n'y a aucune apparence d'imitation, si l'on excepte des faits d'un caractère tout à fait exceptionnel ».

Nous ne sommes pas du tout d'accord parce que nous avons une autre explication à donner de l'imitation.

Comme nous le montrons dans notre livre « Psychologie sensible appliquée à l'éducation », toute l'évolution humaine se fait par tâtonnement.

Bébé est dans son berceau. Il voit la gaze que le vent fait danser. Il voudrait l'atteindre et met tout en œuvre pour y parvenir : les yeux, la bouche, les cris, les mouvements des jambes et du buste, les mouvements des bras. Il n'y a encore aucune spécialisation. Le hasard veut qu'une main accroche la gaze. La main se referme aussitôt pour amener la gaze dans la bouche. L'expérience a réussi. Vous remettez la gaze en place. L'enfant se trémousse pour la rattraper, mais cette fois la main accentue déjà ses tâtonnements au détriment des autres mouvements. L'enfant tend à reproduire le geste réussi.

De tâtonnement en tâtonnement, l'enfant adapte ainsi ses gestes et nous demandons aux parents de vouloir bien examiner — en notant soigneusement les péripéties, les expériences tâtonnées de leurs enfants pour vérifier s'il est bien exact que les actes réussis tendent à se reproduire aux dépens de ceux qui échouent. Ils pourront vérifier en même temps notre principe éducatif : il y a avantage à faciliter la réussite des expériences bénéfiques et à préparer, au contraire l'échec des expériences maléfiques.

Nous donnerons des directives supplémentaires et détaillées aux parents qui voudront bien se livrer à cette enquête.

Les mêmes observations peuvent être faites avec les enfants plus âgés qui manient un couteau, emploient un outil, apprennent à écrire et à lire. Nous préparerons des questionnaires précis pour les divers âges.

Nous aborderons donc, dans le prochain N°, la question de *l'Imitation*, qui demandera encore quelques explications préalables.

ENTRE NOUS

A VENDRE cause double emploi : Cartoscope, lampe 300 w. (valeur 7 à 8.000 fr. actuellement). Prix : 2.500 fr. plus frais de port. Envoi contre remboursement. Georges Leguillon, 4, rue Port-Arthur, Belfort.

**

A VENDRE: neuf Dictionnaire-Index: 200 fr. Collection presque complète B.T., neuves ou parfait état, Pièce : 15 fr. S'adresser: Mlle Donnat, 52, av. St-Jean, Cannes (A.-M.). C.C.P. 3317.65 Marseille.

**

R. Bonne (Var) a obtenu de belles affiches de tourisme en écrivant à Office Régional du Tourisme de Marseille, 4, Canebière, Marseille.

**

A VENDRE : Caméra P.B. à manivelle f=3,5 (5.000 fr.). Babygraphe pour titres, Posographe, bonnette jaune x4, colleuse, Motocaméra P.B. f=2,7. Cuves à développer nickel. Posemètre L.M.T. à cellule (pour photo et cinéma). Ecrire: Coop. scolaire Tourouzelle (Aude).

**

A VENDRE Nardigraphe Export, état neuf, avec bloc porte-bouteilles. Prix: 2.000 fr. Ecrire Debroise, institut, Oisseau-le-petit (Sarthe).

**

A VENDRE Cinéma Pathé-Baby avec 200 films d'enseignement et écran métallisé. R. Moine, 168, avenue de Boufflers, Nancy (M.-et-Moselle).

**

A VENDRE, cause double emploi, appareil cinéma sonore Pathé 175 transformé en 16 m/m, avec haut-parleur et câbles. Bon état de marche. Prix: 70.000 fr. S'adresser Ecole de Martigny par Arques-la-Bataille (Seine-Infér.).

**

Une maison d'enfants non officielle recherche une éducatrice-monitrice connaissant nos techniques. Bonnes conditions matérielles dans station de montagne. Mais poste non officiel. Nous écrire.

**

Contre 12 fr. en timbres, vous recevrez un journal scolaire contenant une enquête sur la fabrication des briques dans la plaine flamande. Ecrire: Bodet, instituteur, Rouvroy (Pas-de-Calais).

**

Prière aux camarades qui s'occupent du FICHIER DE CALCUL, de noter que notre ami Husson, qui continue à s'occuper du fichier de calcul, vient d'être nommé à l'adresse suivante :

M. HUSSON,
Directeur Ecole Normale d'Instituteurs,
ROUEN (S.-I.)

Notre
Concours annuel de dessin

Comme les années précédentes, notre concours de dessin a été un réel succès et l'on peut affirmer désormais que les hésitations, les doutes, les craintes des timorés sont aujourd'hui à peu près tombés. On dessine maintenant dans toutes les écoles et si partout l'on ne réalise pas des chefs-d'œuvre, du moins on prend conscience de ce que doit être le vrai dessin d'enfant libre dans son inspiration, libre dans son graphisme, libre dans sa facture picturale.

Mais trop souvent on cherche en vain la part du Maître qui exalterait l'improvisation jusqu'à la réussite. Carence regrettable contre laquelle il faudrait pourtant bien réagir. Vous êtes, dites-vous, inapte à comprendre le dessin, la peinture ? Eh ! bien, mettez-vous à l'école de l'enfant et simplement, prêtez-lui habileté manuelle là où c'est nécessaire. Si vous ne pouvez être le Maître, devenez le serviteur, mais un serviteur instinctif, dévoué, soucieux de comprendre et de s'éduquer. Ainsi ont fait quantité de Maîtres qui sont devenus des conseillers avisés apportant à l'œuvre d'Art leur collaboration discrète et compréhensive.

Nous sommes à la disposition des écoles qui voudront nous envoyer des dessins pour critique et conseils. Il suffit d'assurer les frais d'envoi et de retour.

**

CONCOURS DE DESSINS

Année 1948

Un séjour de un mois à l'Ecole Freinet :

1^{er} Prix (grands) : Ecole de Pont de Lignon par Monistrol-s-Loire (H.-L.). Mention spéciale à Odette Mourier.

Un limographe :

2^e Prix (petits) : Ecole de Mardeuil (Marne).

Un matériel à graver C.E.L. :

3^e Prix : Ecole enfantine de Crissey (S.-et-L.).

» (ex-æquo) : Ecole Maternelle des Charreaux
Chalon-sur-Saône (S. et L.)

Une collection Enfantsines :

4^e Prix : Ec. de Garçons de la Courneuve (Seine)

5^e Prix : Ecole de Bucy les Pierrepont (Aisne).

Un abonnement Gerbe :

6^e Prix : Ecole de Louvres (S. et O.)

7^e Prix : Les Roches de Condrieu (Isère).

8^e Prix : Revigny (Jura).

9^e Prix : Nuzejous par Cahors (Lot).

10^e Prix : Beaulne en Brie (Aisne).

» (ex-æquo) : Chevennes (Aisne).

100 frs d'éditions :

11^e Prix : Village d'Enfants, Saint-Alban-les-Eaux (Loire).

12^e Prix : La Prévoterie de Brie (Ch.)

13^e Prix : Eyvirat (Dordogne).

14^e Prix : Ecole de garçons St-Victoret (B..du-R.)



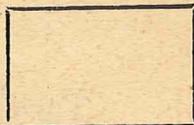
Le gérant : C. FREINET.

Imp. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

VANNAGE DES GRAINS LE TARARE



Le tarare, appelé plus communément dans le sud du Poitou « moulin à van ou moulin à vent » (comment faut-il écrire ? il sert à vanner et a remplacé le van antique, et pour vanner il faut du vent) était fort en usage avant l'apparition des batteuses dites « vanneuses » qui battent et vannent le grain. Il servait à séparer des balles le grain battu au fléau, au rouleau ou à l'égreneuse.

Le grain mélangé aux balles et à la poussière était jeté dans la trémie ; il tombait à l'arrière sur des cribles dont la dimension des trous variait avec la grosseur des grains. La poussière et les balles étaient chassées vers l'arrière par le courant d'air produit par les ailettes. Le grain passait à travers les cribles animés d'un mouvement de va-et-vient latéral par un excentrique et tombait sur un autre crible incliné animé, lui, d'un mouvement de va-et-vient vertical par le même excentrique.

Ce crible, percé de trous plus fins, laissait passer les mauvaises graines ou les grains trop petits ou cassés et le beau grain arrivait au sol sous le tambour où un enfant le retirait à l'aide du « rouable ». Le grain était alors prêt à être mis en sacs et porté au grenier.

Aujourd'hui, le tarare rend encore de précieux services pour vanner les grains tels que maïs, tournesol, haricots, pois, etc... Il sert aussi au nettoyage des grains tombés en plus ou moins grande quantité, au cours du battage, sous la vanneuse après le départ de celle-ci.



IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

LE CASTOR

I

L'animal

Le castor est un rongeur comme le lapin, le rat. Il vit sur le bord des rivières, en Russie, en Allemagne et au Canada. En France, on le rencontre dans la vallée du Rhône.

Le castor a la taille d'un jeune chien moyen. Il pèse jusqu'à 25 kilos et mesure plus d'un mètre.

De longs poils brillants et raides recouvrent une fourrure épaisse, serrée, qui ne laisse pas passer l'eau. Elle se vend très cher.

Ses quatre longues incisives coupent comme des ciseaux et rongent les bois tendres que le castor aime beaucoup.

Ses pattes de devant prennent les objets comme des mains. Celles de derrière sont palmées et lui permettent de bien nager.

Sa queue écailleuse, large et plate, est un gouvernail dans l'eau, une truelle plate lorsqu'il construit.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LE CASTOR

II

Son travail

Les castors vivent en famille, souvent en grand nombre. Ils forment des sociétés ou tribus (on pourrait dire des villages).

Les castors du Rhône, trop chassés, se cachent dans un terrier creusé dans la rive du fleuve. L'entrée est sous l'eau. Un couloir monte dans une grande chambre, un autre conduit à la réserve de racines et d'écorces. Une cheminée s'ouvre sur le sol pour aérer les pièces. Le trou est caché par des branches entassées.

Au Canada, les castors construisent, sur l'eau, de grandes huttes de terre et de branches entrelacées, maçonnées de vase. Elles ont un ou deux étages. Les chambres bien sèches sont couvertes d'herbe, de mousse. Ces bêtes, très peureuses, travaillent la nuit. Elles coupent les jeunes arbres, font des barrages, détournent ruisseaux et rivières.

Elles vont vite en besogne ! Deux castors peuvent abattre en une nuit 50 pieds de saules de la grosseur du bras.

LE FÉNECH
OU RENARD DES SABLES

I

Description

Le fénech des Arabes, l'espèce la plus connue, ne mesure que 40 centimètres. C'est un charmant animal portant de très grandes oreilles, une jolie tête fine avec de grands yeux à pupille ronde, des pattes minces, une belle queue touffue. Son pelage est très doux et de la teinte du milieu qu'il habite. Les déserts de l'Afrique du Nord lui ont donné la couleur de leurs sables, mais le ventre est blanc.

Le fénech est nocturne et vit en terrier. Ses fortes griffes lui permettent de fouir rapidement.

Sa nourriture varie suivant le lieu qu'il habite : oiseaux, petits mammifères, petits reptiles, insectes parfois, certains fruits, mollusques (voir le beau texte de Saint-Exupéry).

D'après *Histoire Naturelle* de Joubin et Robin
(Larousse).



LE FÉNECH OU RENARD DES SABLES



II

L'avion piloté par Saint-Exupéry est tombé en panne dans le désert de Lybie. Pendant de longs jours, son mécanicien et lui souffrent horriblement de la soif. Pourtant, Saint-Exupéry a observé la vie et les mœurs du fénech :

Hier soir, nous avons tendu des collets à l'orifice de quelques terriers mystérieux, et le braconnier en moi se réveille. Je m'en vais d'abord vérifier les pièges : ils sont vides.

Je ne boirai donc point de sang. A vrai dire, je ne l'espérais pas.

Si je ne suis guère déçu, par contre, je suis intrigué. De quoi vivent-ils ces animaux, dans le désert ? Ce sont sans doute des « fénechs » ou renards des sables, petits carnivores gros comme des lapins et ornés d'énormes oreilles. Je ne résiste pas à mon désir et je suis les traces de l'un d'eux. Elles m'entraînent vers une étroite rivière de sable où tous les pas s'impriment en clair. J'admire la jolie palme que forment trois doigts en éventail. J'imagine mon ami trottant doucement à l'aube, et léchant la rosée sur les pierres. Ici les traces s'espacent : mon fénech a couru. Ici un compagnon est venu le rejoindre et ils ont trotté côte à côte. J'assiste ainsi avec une joie bizarre à cette promenade matinale. J'aime ces signes de la vie. Et j'oublie un peu que j'ai soif...

Enfin, j'aborde les garde-manger de mes renards. Il émerge ici au ras du sable, tous les cent mètres, un minuscule arbuste sec de la taille d'une soupière et aux tiges chargées de petits escargots dorés. Le fénech, à l'aube, va aux provisions. Et je me heurte ici à un grand mystère naturel.

Mon fénech ne s'arrête pas à tous les arbustes. Il en est, chargé d'escargots, qu'il dédaigne. Il en est dont il fait le tour avec une visible circonspection. Il en est qu'il aborde, mais sans les ravager. Il en retire deux ou trois coquilles, puis il change de restaurant.

Joue-t-il à ne pas apaiser sa faim d'un seul coup, pour prendre un plaisir plus durable à sa promenade matinale ? Je ne le crois pas. Son jeu coïncide trop bien avec une tactique indispensable. Si le fénech se rassasiait des produits du premier arbuste, il le dépouillerait, en deux ou trois repas, de sa charge vivante. Et ainsi, d'arbuste en arbuste, il anéantirait son élevage. Mais le fénech se garde bien de gêner l'ensemencement. Non seulement il s'adresse, pour un seul repas, à une centaine de ces touffes brunes, mais il ne prélève jamais deux coquilles voisines sur la même branche. Tout se passe comme s'il avait la conscience du risque. S'il se rassasiait sans précaution, il n'y aurait plus d'escargots. S'il n'y avait point d'escargots, il n'y aurait point de fénechs.

Les traces me ramènent au terrier. Le fénech est là qui m'écoute sans doute, épouvanté par le grondement de mon pas...

SAINT-EXUPÉRY, *Terre des hommes*.
Communiqué par NAUDÉ, Baulne-en-Brie (Aisne).



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fiche Documentaire

LA PLANTATION DE LA
VIGNE EN CHAMPAGNE

II

1948

1. Distance de la 1 ^{re} ligne au bord du champ.....	0,50
2. Distance entre chaque rangée de ceps.....	1 ^m , 1 ^m 20
3. Distance entre deux ceps dans une rangée.....	1 m.
4. Distance entre les piquets de bois ou de fer.....	5 ^m .
5. Nombre de rangées de fil de fer.....	3
6. Nombre de tendeurs par 100 m. de fil.....	1
7. Prix des piquets de bois (le cent).....	725 f.
8. Prix des piquets de fer (le cent).....	7.500 f.
9. Prix du fil de fer.....	26 fr le kg.
10. Prix des tendeurs (l'unité).....	10 f.
11. Prix des plants greffés (le cent).....	3.500 f.
12. Prix de revient du travail de défonçage (l'are)....	125 f.
13. Prix de revient du travail de plantation (are)....	350 f.
14. Prix de revient du travail de mise sur fil (are)....	600 f.

Cadastre de CONGY (Marne)

Superficies des parcelles d'après les matrices cadastrales

Section D : N° 426.....	4 ares, 60
N° 674.....	7 ares, 74
N° 644.....	10 ares
N° 662.....	19 ares, 82

(A suivre)

RÉFÉRENCE J.H.

[N.D.L.R. — Un incident technique nous empêche d'imprimer la fiche I de cette série. Elle paraîtra dans le prochain *Educateur*.]



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Fichier de Calcul - Fiche Documentaire

LES TRAVAUX
ET LE REVENU
DE LA VIGNE (en Champagne)



III

(Calculs à l'are)

1. Bêchages et sarclages	250 fr.
2. Rognages..	225 fr.
3. Arrosages	120 fr.
4. Entretien	55 fr.
5. Engrais et fumiers	60 fr.
6. Vendanges	125 fr.
7. Assurances	20 fr.
8. Rapport à l'are en kg. :	
1945..	22 kg.
1946..	18 kg.
1947..	60 kg.
9. Prix de vente de la récolte au kilo :	
1945..	32 fr. 80
1946..	59 fr. 50
1947..	59 fr. 50

